

Université Lille
Université Paris 13
APHM/CHU Sainte-Marguerite Marseille
CCOMS, EPSM Lille Métropole

Mémoire pour le Diplôme inter-universitaire
«Santé mentale dans la communauté»

RADIO PIRATES&KAWA :



**Un exemple de l'utilisation du média radio au sein
du GEM envol&cie
pour favoriser la participation des personnes
concernées et lutter contre la stigmatisation**

Anne-Claire Michaud

2022

Remerciement

Je remercie très chaleureusement tous les membres du GEM Envol&cie : mes collègues, le C.A., l'ensemble des adhérent·e·s pour leur contribution de près ou de loin dans la formation et l'écriture du mémoire et tout particulièrement celles qui se sont rendues disponibles pour répondre à mes questions.

Je remercie Marie Costa pour l'accompagnement et les réponses toujours efficaces par mail, ainsi que l'ensemble du CCOMS pour le programme de ce D.I.U et les structures d'accueil lors des stages. Je remercie spécialement Sab pour sa disponibilité, les discussions, les conseils, les relectures et John pour ces remarques avisées et sa précision de dernière minute.

Je remercie mes proches qui m'ont soutenu·e·s et accueilli·e·s pour la rédaction de ce mémoire, tout particulièrement l'équipe du 31, ma dame de pique, la maison d'Anzy et le Trièves, avec une pensée toute particulière à ma famille.

Table des matières

Intro	5
1. De la psychiatrie au Groupe d'entraide mutuelle.....	7
1.1 Éléments historiques.....	7
1.2 Définition de la santé mentale dans la communauté.....	8
1.3 Les différentes formes de participation des personnes concernées.....	9
1.3.1 Les exemples dans le tissu associatif et militant en France.....	9
1.3.2 La création des GEM : « le chaînon manquant » ?.....	11
2. Présentation du terrain d'étude.....	13
2.1 Présentation du Groupe d'entraide mutuelle envol et compagnie.....	13
2.1.1 Contexte général.....	13
2.1.2 Un lieu qui soigne, mais un lieu sans soignant·e·s.....	14
2.1.3 Les adhérent·e·s, « moteur du projet ».....	15
2.2 Présentation du projet radio.....	17
2.2.1. Mise en place du projet.....	17
2.2.2. Naissance de Radio Pirates&Kawa.....	18
2.3 Poser les questions soulevées par le thème.....	19
2.4 Préciser l'objectif visé par le projet décrit.....	19
3. Méthode de recherche.....	20
3.1 Aperçu des différentes initiatives radiophoniques.....	20
3.2 Posture située.....	23
3.3 Méthodologie.....	23
4. Résultats et discussions.....	24
4.1 Création des projets radios et implication.....	24
4.1.1 Comprendre d'où viennent les envies.....	24
4.1.2 Les compétences acquises lors de l'élaboration collective.....	26
4.1.3 Des temps pour la convivialité.....	29

4.2 Dispositif de lutte contre la stigmatisation et les discriminations.....	29
4.2.1 Comprendre les représentations négatives sur les voix enregistrées, les voix rendues publiques.....	29
4.2.2 La participation à la lutte contre la stigmatisation en prenant la parole.	31
4.3 Faire lien avec l'extérieur.....	33
4.3.1 Faire des interviews.....	33
4.3.2 Aller dans les locaux de Radio canut.....	34
4.3.3 Le lien avec les auditeurs et auditrices.....	35
5. La place des professionnel·le·s.....	37
5.1 L'implication.....	37
5.2 Valorisation du métier d'animateur·ice en GEM.....	38
6. Perspectives.....	39
6.1 Aller vers un renforcement des compétences entre pairs ?.....	39
6.2 Valoriser l'émission radio :	40
6.2.1 Et les autres dans tout ça ?.....	40
6.2.2 L'inter-connaissance entre les différents projets radio.....	41
6.3 La lutte contre la stigmatisation.....	41
Conclusion.....	43
Bibliographie.....	44
Annexe.....	46
Thématique générale du mémoire.....	48

Intro

L'usage de la radio dans le champ de la santé mentale est régulièrement utilisé comme outil de déstigmatisation, d'espace ouvert vers la communauté. Une influence importante vient d'Argentine avec la radio *La Colifata*. Depuis plus de trente ans, elle émet chaque samedi à partir de l'hôpital La Borda à Buenos Aires. Elle se présente comme la première radio à émettre depuis les murs d'un hôpital psychiatrique dans le but d'être « un dispositif ouvert permettant de redessiner les champs de la clinique et du social en espaces d'invention et d'intervention. » (Olivera, 2019, p.1) transformant le regard sur les personnes concernées, par une existence sur un quartier impliquant l'entourage, les voisin·e·s dans les programmes radio animé par les patient·e·s et ex-patient·e·s de l'hôpital. Plusieurs fois été sous les feux des projecteurs par Manu Chao, musicien-chanteur avec l'album *Viva La Colifata* en 2009, cette notoriété a inspiré des expériences similaires un peu partout dans le monde. En France, plusieurs émissions expliquent appartenir à cet héritage, comme les *Z'entonnoirs* à Roubaix. *Microsillons*, Groupe d'entraide mutuelle (GEM) de Toulouse, *Radio Citron*, webradio, à Paris. Les Semaines d'Informations en Santé Mentale utilisent le média radio avec les acteur·ice·s¹ de terrain pour ouvrir des espaces de réflexion, de prise de parole aux vues partagées, notamment en réaction face à la crise sanitaire où les liens devaient être mis à distance. Quant aux GEM, qui sont des lieux dont « l'objectif exclusif est de favoriser des temps d'échanges, d'activités et de rencontres susceptibles de créer du lien et de l'entraide mutuelle entre les adhérents. »², de nombreux supports artistiques tentent d'y répondre concrètement et la radio en fait partie. En dehors de ces espaces institutionnels, la radio connaît aussi un regain d'intérêt à travers des podcasts où de nombreuses personnes concernées par les troubles psychiques peuvent prendre la parole assez librement, sans intermédiaire. Cette dynamique se retrouve dans d'autres espaces de paroles ouvertes comme le site internet *Comme des fous*, la diffusion de fanzines ou livres auto-édités comme *Soinsoins*, *Barge*. Ce sont des supports pour parler des vécus, s'expliquer et ouvrir une critique sur les mouvements de soin en psychiatrie et dans la santé mentale, se réappropriier les troubles, trouver du soutien, de l'entraide etc.

Depuis une dizaine d'années, engagée bénévolement dans l'animation d'émissions sur une radio locale lyonnaise Radio canut, j'ai acquis un savoir-faire dans la préparation de contenu radiophonique. Puis à travers l'accueil de plusieurs structures sociales qui souhaitaient visiter de la radio, j'ai trouvé un intérêt à la mise en place d'ateliers d'initiations à la radio, favorisant une forme

1 Je fais le choix d'utiliser l'écriture inclusive dans l'écriture de ce mémoire, outil préconisé pour promouvoir l'égalité femmes-hommes.

2 Issu du cahier des charges des GEM de 2019 : <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000038792936>

d'ouverture de la radio sur l'extérieur. Cette valeur est portée de façon générale par la radio, dont un des objectifs est de « donner la parole à celles et ceux qui ne l'ont pas ». C'est à partir de ces expériences, que le projet a été proposé au sein du GEM Envol&cie en 2016 lors de ma période de formation comme stagiaire.

Ce mémoire va donc s'intéresser aux ateliers radio et aux nombreuses émissions *Radio Pirates&Kawa*³ qui en découlent, toutes diffusées sur la bande FM de cette même radio associative et mises en ligne sur un audio-blog. L'évaluation du projet radio est un moyen de (re)questionner les enjeux autour des GEM. C'est aussi un moyen de réfléchir de façon plus générale à la question de la radio dans le champ de la santé mentale et à ma place en tant que professionnelle.

Dans la première partie, je vais poser les bases du concept de la santé mentale dans la communauté à partir d'une rétrospective historique. Dans la deuxième partie, je vais présenter le terrain de la recherche : le Groupe d'entraide mutuelle Envol et compagnie (GEM Envol&cie) et le projet radio. Dans la troisième partie, je vais présenter la méthode de recherche-action et les initiatives existantes. Dans la quatrième partie, je vais présenter les résultats de la recherche et les discuter. Je vais faire une cinquième partie propre à la réalité des professionnel·le·s, pour finir sur les perspectives du projet *Radio Pirates&Kawa* au sein de l'association.

3 Pour en savoir plus: <https://GEMenvoletcie.fr/radio-pirate-kawa/>

1. De la psychiatrie au Groupe d'entraide mutuelle

Issue du champ de l'animation, il est important pour moi de changer de lunettes et chercher à comprendre l'histoire de la psychiatrie et ses changements notamment du point de vue de la place des personnes malades dans une perspective de santé mentale communautaire. Prendre le temps d'une narration historique peut aider à comprendre les transformations, comprendre la complexité entre des avancées, des marches arrières, des entrecroisements dans les lieux et le temps. Cette histoire est liée aussi aux changements de paradigme et aux différentes luttes sociales, comme par exemple le retrait de l'homosexualité de la Classification internationale des maladies en 1990, mais je ne pourrais pas en faire l'inventaire.

1.1 Éléments historiques

Histoire de la folie à l'âge classique, de Michel Foucault paru 60 ans en arrière reste toujours autant d'actualité, comme le montre ce questionnement journalistique sur la prise en charge des personnes avec des troubles psychique en s'appuyant sur cette thèse (Guillemain par Lagarde 2019):

" La psychiatrie européenne n'a rien d'universel,[...] elle est un construit social et historique basé sur l'exclusion. Il [Michel Foucault] y explique comment la société a traité les fous depuis le Moyen Âge et raconte que le fou n'a pas toujours été ce marginal qu'on enferme. [...] La folie a une histoire, le fou a une fonction dans la société. Il a une reconnaissance dans la société villageoise du Moyen-Âge. Son discours peut tout à fait être reçu. Il fait l'objet d'un discours social qui permet de distinguer le furieux, qui doit être l'objet d'une prise en charge spécifique, même s'il n'existe pas au Moyen Âge d'institution spécialisée pour s'occuper des fous. L'âge classique signe à ses yeux la fin de cette tolérance [...] Enfermé, le fou peut devenir objet d'étude et de jugement, la folie se médicalise et devient un objet dont la raison s'empare : c'est la possibilité de la psychiatrie. " Guillemain par Lagarde (2019)

Cet ouvrage permet de rappeler que la place des personnes *folles*⁴ n'a pas toujours été à l'hôpital, enfermées pour soin. Elles peuvent avoir un autre statut que celui de malade, pris en charge en dehors des « institutions totalisantes » selon Goffman, 1961, vecteur de stigmatisation et de discriminations.

Durant le 19ème, la psychiatrie est devenue une science médicale. Les médecins pratiquent sous forme collégiale l'observation des malades, créant le début des classifications des troubles. Un des précurseur est le médecin Philippe Pinel. Il a collaboré avec Jean-Baptiste Pussin, ancien malade, qui s'est investi comme surveillant dans le quartier des *agités aliénés*. Il supprime l'usage des chaînes

4 Je reprends volontairement la formulation de Michel Foucault pour montrer les changements terminologiques.

Actuellement, nous disons plutôt *personnes concernées par les troubles psychiques*.

et incite les patient·e·s à être acteur·ice·s de leurs soins. Il s'appuie sur le soutien entre malades, pour aider à aller mieux. Les traitements utilisés ressemblent aux psychothérapies actuelles. C'est les prémices du métier d'infirmier·ère·s, mais aussi de la pair-aidance.⁵

La loi Esquirol en 1838 a institutionnalisé et permis le développement des asiles psychiatriques dans chaque département français. Cela a donné le cadre légal d'internement. Les opposant·e·s à cette loi dénoncent le coût trop important de ces structures. Pourtant, elles sont pensées pour être des lieux d'auto-suffisance, souvent à la périphérie des villes ou dans les campagnes. A la fin du 19ème, ces institutions écartent les personnes malades de la société, les privent de droit, les asiles sont de plus sur-occupés. Ce modèle s'exporte aussi dans les territoires colonisés par l'état français.

Lors de la seconde Guerre Mondiale, le régime nazi, basé sur l'idéologie eugéniste et raciste ambiante du 19ème siècle, entraîne la déportation et la mort de 70 000 à 80 000 personnes psychiatisées et handicapées en Allemagne et Autriche par le programme Action T4, malgré une opposition massive de la population dès 1941. En France, c'est l'abandon dans les asiles qui provoque la mort par dénutrition et mauvais traitements de 40 000 personnes. La résistance menée à l'hôpital psychiatrique de Saint Alban en Lozère avec les psychiatres François Tosquelles (militant anti-franquiste, condamné à mort par le régime de Franco) et Lucien Bonnafé psychiatre désaliéniste (directeur de la structure) permet la survie de l'ensemble des personnes internées. À partir de cette expérience naît la psychiatrie institutionnelle. Ces exactions sont un choc à la fin de la guerre et conduisent à une prise de conscience forte sur la psychiatrie, notamment par un mouvement de déshospitalisation. En France, en 1960 une circulaire instaure la création du secteur en psychiatrie et transforme durablement l'organisation des soins, sans imposer la fermeture des asiles. En Italie, c'est la loi Basaglia⁶, qui ordonne la fin des hôpitaux psychiatriques pour l'ouverture de centres communautaires de santé mentale et d'appartements thérapeutiques dès 1978. De partout dans le monde, des réformes s'opèrent.

1.2 Définition de la santé mentale dans la communauté.

Un glissement sémantique fait passer de la psychiatrie à la santé mentale. Cette dernière est à comprendre comme un « état de bien-être qui permet à chacun de réaliser son potentiel, de faire face aux difficultés normales de la vie, de travailler avec succès et de manière productive, et d'être en mesure d'apporter une contribution à la communauté » (Organisation Mondiale de la Santé). Ce nouveau concept prend corps dans les politiques publiques à partir des années 1990, notamment pour les campagnes de prévention en soin. Il est entendu que la santé mentale n'est plus l'apanage des

⁵ Résumé inspiré de la Bande Dessinée de Lisa Mandel *Se rétablir* (2022).

⁶ Voir à ce propos les films en deux volets : Il était une fois la cité des fous (film télévisé italien)

institutions médicales, mais bien de l'ensemble de la société, car « la santé mentale et la maladie mentale ne représente pas les extrêmes d'un même continuum, mais constituent plutôt des concepts distincts, bien que corrélés » (Doré et Caron, 2017, p.1).

Dans la santé communautaire, l'approche est globale: chaque personne est prise dans un contexte qui l'impacte. Cela permet de comprendre pourquoi l'accès aux soins n'est pas le même en fonction de sa classe sociale, son environnement, sa culture, son niveau d'étude, la profession etc. La santé mentale communautaire reprend cette conception et situe son action dans la société, notamment en défendant la libre circulation des personnes avec des troubles psychiques.

Cependant dans le contexte français républicain, le communautaire est perçu et accusé d'être dans une dynamique de repli sur soi mettant en danger la cohésion sociale, notamment par un supposé repli. Force est de constater que la santé mentale communautaire le contredit, car la communauté est une ressource, un espace de construction d'une identité collective et personnelle, le lieu de reconnaissance de ses pairs, les espaces d'habitations à partir desquels s'organise les soins. La psychiatrie communautaire à la française pense une continuité de l'organisation du soin par secteurs « dont elle prétend dérouler complètement la logique du désaliénisme de ses fondateurs tel L. Bonnafé », car « il s'agit de maintenir la personne le plus possible dans son milieu de vie et de l'accompagner dans différents domaines pour qu'elle puisse « se rétablir », sans risque d'exclusion ni de stigmatisation.[...]. ».(Demailly, L., Roelandt, J. & Daumerie, N. 2012). Dans cette perspective, de nouveaux mots-clés apparaissent comme le rétablissement, l'inclusion dans une société où chaque individu.e aurait la possibilité d'exister dans sa singularité, la liberté de soin, les droits des usager·ère·s.

1.3 Les différentes formes de participation des personnes concernées

1.3.1 Les exemples dans le tissu associatif et militant en France

La participation des personnes concernées a été pris de multiples formes qu'elles soient artistiques, dans le soin etc.Nous allons faire un focus sur les expériences françaises, précurseuses des GEM. Depuis les années 50, les personnes concernées par des troubles psychiques et leurs proches se mobilisent dans les mouvements associatifs et militants pour trouver de la solidarité, de l'entraide, transmettre de l'information, défendre les droits, faire un travail de représentation dans les instances publiques. Ces différentes formes de participation ont été en partie cartographiées et classées en quatre thèmes principaux : « groupes d'auto-support, de contestation, de représentation, d'affirmation d'une différence » selon Troisoefus, A. & Eyraud, B. (2015).

Inspirés des Alcooliques anonymes fondé en 1935 aux États-Unis et apparu dès les années 50 en France, les groupes d'auto-support autour de la psychiatrie s'organisent autour du « partage des

expériences des troubles et des soins [...]. apprendre à mieux vivre avec sa maladie, [...] Ce type d'associations représente aujourd'hui une part importante du paysage français. » (Troisoeufs, A. & Eyraud, B., 2015). L'association l'Union nationale des amis et familles de personnes malades et/ou handicapées psychiques se crée pour s'organiser entre proches, fournir de l'aide, transmettre de l'information, pour soutenir au mieux leurs proches dans le soin.

À partir des années 1970 se créent différents groupes « de contestation » comme les *Handicapés méchants*⁷, collectif pour obtenir plus de droits et de reconnaissance et à l'initiative de manifestations subversives. Le Groupe intervention asile, qui se définit comme des « psychiatrisés en lutte », défend la parole des personnes enfermées dans les hôpitaux psychiatriques et fait un travail de reconnaissance des droits, conteste les décisions d'hospitalisation sous contrainte à travers des combats juridiques qui ont « conduit à des victoires judiciaires,[...]comme] la décision du Conseil constitutionnel de novembre 2010 de déclarer anticonstitutionnel les modalités d'hospitalisation contrainte dans la loi française. » (Troisoeufs, A. & Eyraud, B. 2015).

En 1989, une partie des membres du Groupe intervention asile (G.I.A.) se retrouve autour d'une nouvelle association l'Association des Psychiatriques Stabilisés Autonomes à l'origine de la création de Fédération Nationale des Patients en Psychiatrie (FNAPSY) en 1992, avec deux autres associations d'usagers. Depuis, elle fait depuis un important travail de représentation institutionnel auprès des instances de décisions politiques, les représentations institutionnelles, impliqué dans la création des lois de 2002 et de 2005. Advocacy France apparaît en 1996 et s'apparente plus à la forme de mobilisation du G.I.A, disparu depuis, pour la défense des droits des personnes concernées.

Le Réseau des Entendeurs de Voix, lui aussi d'inspiration anglo-saxonne, apparu en France ces 10 dernières années, fait partie des « Groupes d'affirmation d'une différence », dont « l'objectif est de promouvoir une approche des voix et des autres perceptions, expériences ou vécus inhabituels, respectueuse des personnes et de leur expertise »⁸

Avec les lois de 2002 sur la démocratie sanitaire et dans le médico-social, de nouveaux paradigmes et injonctions transforment les manières de travailler et la place des usager·ère·s au cœur des instances, des services de soin et du social. Là où les formes de mobilisations pouvaient s'apparenter à du contre-pouvoir, ces loi viennent institutionnaliser les formes de participation des personnes concernées.

Actuellement des nombreux dispositifs existent se développant dans de nouveaux domaines, comme la formation au rétablissement des personnes concernées à travers le Cofor, existant depuis 5 ans sur Marseille basé sur le modèle du Recovery College , la professionnalisation avec les métiers

7 Pour en savoir plus : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/une-histoire-particuliere-un-recit-documentaire-en-deux-parties/depasser-le-handicap-4779510>

8 <https://revfrance.org/>

de santé pair et de pair-aidance dans les structures de soin et du social, basée sur le savoir expérientiel, avec deux structures supports comme Espairs pro à Marseille et Espairs à Lyon, mais aussi dans la recherche, avec le statut de patient·e·s expert·e·s, comme le Centre national de ressources et de résiliences travaillant sur le psycho-trauma, des associations comme le Psycom à Paris et bien évidemment les GEM etc.⁹

1.3.2 La création des GEM : « le chaînon manquant »¹⁰ ?

Issu de toute cette histoire et du long travail commun entre l'association l'Union nationale des amis et familles de personnes malades et/ou handicapées psychiques (UNAFAM), la Fédération Nationale des Patients en Psychiatrie (FNAPSY) et la Croix-Marine¹¹, la loi de 2005 pour l'égalité des droits et des chances a inscrit que les troubles psychiques peuvent entraîner une situation handicapante nommé *handicap psychique* à distinguer des autres formes de handicap. Pour compenser cette situation incapacitante, la loi prévoit un nouveau dispositif : les GEM.

Le cahier des charges, qui a été revu à plusieurs reprises depuis 2005, décrit la philosophie des GEM et donne le cadre légal. Ce dispositif est créé pour des personnes dont les problèmes de santé similaires les mettent en situation d'exclusion sociale. Les GEM sont des structures de prévention et de compensation de la restriction à la participation à la vie en société, mais se différencient des structures du médico-social. Pour exister, les GEM doivent se constituer en association de loi 1901, avoir un parrain¹² qui prend la forme d'une structure extérieure concluant une convention de partenariat avec le GEM définissant son rôle de soutien et d'accompagnement, tout en garantissant aux membres de l'association le regard sur les décisions, les orientations de la structure et l'usage de la subvention. En 2016, l'accès aux GEM est élargi aux adultes cérébro-lésés et dernièrement aux adultes porteur de troubles du spectre autistique.

Le public accueilli est au cœur du dispositif, le fait vivre et prend les décisions. Ce sont des « adhérent·e·s », comme le mentionne le cahier des charges, au même titre qu'une personne membre d'une association de droit commun. Cela marque une rupture avec le statut de patient·e·s dans le soin ou de résident·e·s dans une structure sociale. Le financement provient d'une mission étatique via la Caisse Nationale de Solidarité pour l'Autonomie qui délègue aux Agences Régionales de Santé la

9 Cette liste est loin d'être finie...

10 Constat émis par Claude Finkelstein, présidente de la FNAPSY

11 Fédération réunissant les établissements de santé en 1952, dissous en 2016 pour Santé Mentale France : <https://santementalefrance.fr/presentation/la-federation-en-quelques-mots/>

12 Le constat de Stefan Jaffrin me parle : « Concernant le genre des termes utilisés, nous avons repris les formulations officiellement en vigueur : il est donc question de parrain, d'animateur et de gémneur. Il faut cependant savoir que les animateurs sont le plus souvent des animatrices et les parrains des marraines. Quant à la population des gémneurs, elle est assez équilibrée avec une légère prédominance masculine... »

gestion des subventions de fonctionnement, qui sont actuellement de 83 000 euros par GEM pour une année civile, distribué tous les mois et fixé par une convention triennale. Il en existe 650 fin 2021 en France qui regroupent quelque 35 000 adhérent·e·s. Ils sont répartis de façon à peu près équilibrée sur l'ensemble du territoire métropolitain et outre-mer, ville et campagne, à raison d'un GEM tous les 10 à 50 kilomètres et de 1 à 10 GEM par département selon leur densité, selon Jaffrin (2022).

Par le choix ces mots-clés majeurs, je vais tenter de résumer ce que sont les GEM. Cette liste d'enjeux autour des GEM est issu du cahier des charges, de différentes lectures et vécus à partir du terrain. Ils vont me servir à analyser mes actions pour la 3ème partie de ce mémoire. Ce sont des espaces : de **lutte contre l'isolement sociale**, de « **convivialité** » (cahier des charges, 2005); d'**accueil** et d'**ouverture** ; de **créativité** ; de « **mise entre parenthèse de la maladie** » (Aurélien Trois-oeufs, cité par Le Callonnec 2020) ; de **souplesse** de fonctionnement ; de **participation active** ; d'**auto-administration**¹³ ; d'**horizontalité** ; d'exercice des **responsabilités** ; d'**inclusion sociale** ; de **lutte contre la stigmatisation**. La réussite de ces lieux est favorisée par un cadre bienveillant et rassurant où les relations des individu·e·s dans le groupe et le collectif face aux dynamiques individuelles est garanti par un cadre élaboré collectivement.

À la fin de l'année 2006, 204 GEM étaient créés : « ce succès témoigne de la dynamique indéniable des différents acteurs impliqués et du fait de nombreuses initiatives avaient déjà été prises antérieurement à cette circulaire. » Durand, B. (2009).

13 Il est souvent dit que les GEM sont des lieux d'auto-gestion mais il me semble que cette référence est très influencée par la philosophie libertaire, qui prône un mode de gestion en dehors de l'état. Je ne suis pas sûr que ce soit la réalité des GEM. C'est pourquoi je préfère dire que les GEM sont auto-administrés, car les adhérent·e·s participent à la gouvernance, à la gestion administrative et aux orientations de l'association.

2. Présentation du terrain d'étude

2.1 Présentation du Groupe d'entraide mutuelle envol et compagnie

2.1.1 Contexte général

Le GEM Envol&cie est créé sous l'impulsion du Centre Hospitalier Le Vinatier (69) en 2017. Ce parrainage est lié à la « préhistoire » du GEM. Depuis 1989, le secteur extra-hospitalier de Villeurbanne (69), relié au Centre Hospitalier Le Vinatier, a animé un Comité des Fêtes et des Loisirs entre équipes soignantes et personnes soignées pour mettre en place des temps festifs et de loisirs à l'extérieur des lieux de soin. Dès 1998, une professionnelle de l'animation, en contrat « emploi-jeunes », a la mission de développer les liens entre le soin et la vie sociale, à partir de l'existant, de ce qui est mis en place dans la ville. En 2003, le projet se transforme en association L'Envol et Cie et est dissout pour créer le GEM Envol&cie en 2007. Cette même animatrice est depuis mise à disposition par le Centre Hospitalier (C.H.) Le Vinatier pour accompagner le développement du GEM.

Depuis 2007, le local est ouvert tous les après-midi de 14h à 17h sous la forme d'un accueil libre où chacun·e vient et part quand il·elle le veut, offrant la possibilité de (re)tisser du lien social. Des ateliers et réunions ont lieu en matinée et des sorties sont organisées le week-end. 64 personnes ont adhéré à l'association en 2021, dont 8 nouvelles personnes, avec une présence par jour assez variable allant de 4 à 25 personnes par jour. La moyenne d'âge est proche de la moyenne des autres GEM. La tranche d'âge principale est entre 40 à 50 ans, avec une amplitude entre 18 et 90 ans. Les adhérent·e·s proviennent des villes environnantes le local du GEM (principalement l'est lyonnais).

Dans la continuité historique, le GEM Envol&cie développe des pratiques inclusives, l'ouverture sur le territoire à travers le tissu associatif local. C'est pourquoi le GEM a choisi de déménager en 2018 pour un local dans une occupation temporaire partagée avec plusieurs associations, des compagnies de théâtres, des artisans. Malgré les contraintes des multiples déménagements, la précarité du lieu, la temporalité courte, l'association a préféré relever ce défi et tenter cette nouvelle forme d'expérimentation urbaine. Elle permet la rencontre à travers des temps de rencontres formels ou dans les interstices offerte par l'occupation temporaire. Elle soutient la dynamique associative et financière à travers la mutualisation d'espaces, le loyer à prix plus bas que celui de la métropole lyonnaise, la participation à une vie collective et à sa gouvernance¹⁴.

14 Pour en savoir plus: LE CALLONNEC A, Mémoire de l'Université de Rennes 1, de l'Ecole des Hautes Etudes en Santé Publique & de l'Université Rennes 2 (2019-2020), *Les paradoxes de l'inclusion : Étude sur les pratiques inclusives d'un groupe d'entraide mutuelle ; puis écriture d'un fanzine*: <https://GEMenvoletcie.fr/inclusion/>

Le GEM Envol&cie a mis en place à plusieurs reprises un festival autour des pratiques artistiques dont les buts recherchés étaient de faire ensemble entre habitant·e·s, partenaires d'un quartier pour favoriser la rencontre, faire connaître le GEM et ses membres, partager des créations artistiques amatrices et/ou professionnelles quelque soit son âge, son origine sociale, sa maladie, son handicap. L'année dernière, ce projet s'est concentré autour d'une création de danse-percussion sous un format nomade à travers des représentations dans plusieurs lieux de la métropole lyonnaise (69).¹⁵

L'équipe d'animation est composée de trois salarié·e·s à temps partiel (soit deux Équivalent Temps Plein), comme le préconise le cahier des charges. Des stagiaires sont régulièrement accueilli·e·s, ainsi que des intervenant·e·s extérieur·e·s pour répondre aux projets que souhaite porter le GEM, comme la danse-percussion, un atelier de peinture hebdomadaire etc.

2.1.2 Un lieu qui soigne, mais un lieu sans soignant·e·s

Dans les différents entretiens et le focus groupe, les mots employés par les adhérent·e·s pour traduisent d'une situation difficile autour de la maladie :

« J'ai été bien malade, j'ai fait aussi de l'hospitalisation de jour ». Dominique adhérente, extrait du focus groupe.

Si les personnes sont accompagnées par les équipes de soin, celles-ci informent et orientent vers le GEM:

« J'ai senti que j'allais mal et j'ai dit au psy de m'hospitaliser deux jours. Finalement, je suis allée 15 mois à l'hôpital de jour, mais il m'ont bien retapé. Voilà et après ils m'ont dit allez hop, vous partez au GEM. Ils sentent bien que c'est malheureux de vous dire ça, mais j'ai besoin de responsabilité. Vous êtes formée comme ça, vous avez 20 ans, 30 ans etc vous êtes responsable. À 90 balais vous vous sentez encore responsable, c'est malheureux, mais je suis comme ça. Pis je suis toute seule à la maison. » extrait d'un entretien, Gisèle, adhérente du GEM Envol&cie.

La motivation se fait aussi pour ses propres intérêts :

« À la retraite pour mes 60 ans, je suis venue tout de suite car y avait karaté et théâtre » Léonie adhérente depuis 2010 anciennement initiatrice, membre du conseil d'administration, du conseil d'entraide.

C'est un lieu où il n'est pas demandé de justifications quant à son parcours de soin, ni d'orientations via une ordonnance médicale. La porte d'entrée est extrêmement simple.

« On peut dire que ça a changé ma vie [...] j'ai rencontré des copines [...]. On a passé des bons moments ensemble, on a fait des sorties, donc voilà je remercie le GEM, c'est

15 Pour en savoir plus : <https://GEMenvoletcie.fr/a-vos-a-priori/>

une grande joie et ça me guérit beaucoup. » extrait du focus groupe, Linda adhérente depuis 2018.

Ces espaces permettent de recréer un réseau de sociabilité:

« Oui j'ai eu des problèmes psychiatriques, comme tous les adhérents. [...]Je vois des gens qui sont en détresse psychique. Pis un GEM c'est fait pour rencontrer des gens. Je me suis fait pleins de nouveaux amis. » extrait entretien, André, adhérent d'un GEM lyonnais, administrateur.

2.1.3 Les adhérent·e·s, « moteur du projet »

Dans tous les GEM, l'instance dirigeante est le conseil d'administration (C.A.), élu en assemblée Générale, où les formes de gouvernance peuvent être variées¹⁶. Nous allons nous intéresser spécifiquement aux choix organisationnels du GEM Envol&cie. Les réunions s'alternent entre le bureau (réunissant (vice) présidence et (vice) trésorerie et (vice) secrétariat) et le C.A. une fois par mois. L'équipe salariale est invitée et pense conjointement l'ordre du jour et l'animation des réunions.

«Au début, j'étais très timide en venant et petit à petit ça m'a aidé à m'exprimer, à parler à tout le monde, à me détendre et petit à petit j'ai pris des responsabilités, d'abord au conseil d'entraide et maintenant, au C.A. je suis administratrice. » extrait focus groupe, Hélène adhérente.

S'y décide les orientations de l'association, le recrutement des salarié·e·s et stagiaires, les projets associatifs, le budget etc. Les postes sont pour la plupart en responsabilité partagée entre adhérent·e·s et membres issus d'associations partenaires, tant pour soutenir l'implication de ces associations dans la dynamique de l'association et que pour étayer la prise de responsabilité. Ce fonctionnement associatif amène pour des personnes qui en étaient éloigné du fait de leurs parcours de maladie, comme le rappelle Durand B. (2009) :

L'exercice des responsabilités, y compris juridique, même lorsqu'il se fait collégalement ou qu'il s'appuie sur l'apport de personnes-ressources, est mis en avant par les adhérents : il modifie considérablement les représentations sociales de la maladie mentale tant auprès des adhérents qu'auprès du reste de la société.

Les rôles sociaux sont transformés et s'étendent à d'autres fonctions dans le GEM. Une commission, appelé « conseil d'entraide », constitué d'adhérent·e·s volontaires, a la responsabilité d'accueillir les nouvelles personnes intéressées à connaître et rejoindre l'association. Pour favoriser l'implication des adhérent·e·s, chaque premier mardi du mois est organisé la réunion des adhérent·e·s, où tout le monde est la·e bienvenu·e. C'est la réunion porte d'entrée, appui à la concertation entre les

¹⁶ Sur le sujet, le rapport de l'ANCREAI distingue plusieurs formes plus ou moins importantes d'auto-gestion.

adhérent·e·s, le conseil d'administration et l'équipe salariale. Les ateliers hebdomadaires peuvent être animés par des intervenant·e·s professionnel·le·s (peinture, théâtre, danse, musique, radio), mais les adhérent·e·s sont surtout les principaux organisateur·ice·s de ces ateliers, appelés « initiations »¹⁷ :

« - *Par des initiateurs ? c'est génial !*

- *Ouais c'est vraiment bien. Au contraire ça nous donne confiance, on peut apprendre des nouvelles choses.*

- *Ça nous aide à s'engager, à avoir des responsabilités.*

- *Ben moi j'aime pas que ça soit que des animateurs qui fassent quelque chose car ça me fait penser à l'hôpital. »* extrait du focus groupe, dialogue entre Linda, Léonie et Florence

C'est donc 12 adhérent·e·s qui s'engagent de façon volontaire à animer des initiations avec des rythmes et des implications qui respectent le rythme de chacun·e. Comme le rappelle une adhérente lors d'une présentation radiophonique du GEM :

« *Il y a des adhérent·e·s qui proposent des ateliers bien-être, artistiques ou divers à d'autres adhérent·e·s, donc il n'y a pas une barrière nette entre ceux qui pourvoient les activités et qui sont étiquetés normaux et ceux qui sont pourvus et qui sont étiquetés malade ou handicapée ou ce que vous voulez. C'est un lieu où on apprend à s'affranchir des barrières »*

Par cette implication, les rôles sociaux changent et ça fait questionner :

« *J'ai dit au psy : mais enfin de compte, au GEM, je suis quoi ? Je suis adhérente ? Ou je suis une ancienne malade ? et il m'a dit : les 2. Alors j'ai dit : attendez c'est pas une parole ! »* extrait d'un entretien, Gisèle, adhérente du GEM Envol&cie.

Même si ça peut désarçonner, c'est que le processus de changement est enclenché. La relation entre pairs est aussi une des raisons d'apprécier venir. L'entraide est rendue effective :

« - *Au GEM, on apprend des choses entre nous, des astuces.*

- *On s'échange des idées.*

- *Entre nous on se comprend en tout cas, ça nous permet nous de parler dès fois de la maladie et d'être comprise et écoutée surtout. »* extrait du focus groupe, dialogue entre Dominique et Florence.

Les GEM ont aussi des postures qui se différencient les uns des autres, certains étant dans des projets artistiques, d'autres dans le champ de la revendication. Ces subtilités se retrouvent aussi dans la perception de l'usage des lieux, de l'éthique du GEM et ses limites :

« *Ça pourrait faire l'office d'un débat, mais moi j'ai tendance à être pro-actif et pas assez passif, mais voilà j'ai du mal avec les gens qui viennent que profiter dans un sens péjoratif du terme, ils viennent juste boire un café et repartir et discuter. Vous voyez ?*

17 « initiation » : jargon du GEM pour illustrer le fait de proposer un atelier sans en être expert·e.

Ac : Ok. C'est vrai qu'on dit aussi dans les GEM que c'est la possibilité que les gens ils aient un endroit où aller sans forcément faire quelque chose.

- C'est ça, nous on se distingue, ça empêche pas qu'ils puissent y avoir l'occupationnel, mais on essaie de pas être comme un foyer juste où les gens, ils viennent passer du temps, y a pas de choses vraiment constructives, qui font évoluer. Voilà. » extrait d'un entretien, Florent, en contrat aidé sur le GEM Microsillons.

C'est à travers des projets comme la radio que les GEM peuvent s'illustrer et proposer une autre forme d'être ensemble.

2.2 Présentation du projet radio

2.2.1. Mise en place du projet

À travers ma reprise de formation pour l'obtention d'un Brevet professionnel de la jeunesse de l'éducation populaire et des sports, option animation sociale sur la période de Novembre 2016 à janvier 2018, je devais mettre en place un projet d'animation sociale. Celui-ci devait répondre à une problématique du public. J'ai proposé l'utilisation de la radio pour poursuivre cette question de l'inclusion du GEM et de ses membres dans l'espace social. J'avais la connaissance de la radio par mon engagement bénévole et j'avais aussi la volonté de mettre à disposition cet outil au public les plus éloigné·e·s des espaces de paroles dans les médias en règle générale. Je me suis appuyée sur l'organisation du GEM pour la mise en place du projet. J'ai mis en place un studio de radio dans le coin accueil pour faire découvrir la radio, permettre de découvrir le plaisir de parler dans un micro librement et sans enjeux, puis une première émission a été animée par trois adhérent·e·s, l'animatrice coordinatrice et une partenaire pour médiatiser le festival organisé par le GEM, dénommé *À Vos A Priori*.

Nous avons organisé plusieurs plateaux radios en extérieurs lors de différents événements comme lors d'un festival de quartier, le festival du GEM et lors de la journée mondiale de la santé mentale où les adhérent·e·s ont pu interroger les passant·e·s sur leurs représentations sur la santé mentale. Un adolescent, voisin du local du GEM, est même venu participé à deux reprises sur ces directs en plein air, enjoué par le dispositif radiophonique.

Des ateliers étaient organisés de façon hebdomadaires pour assurer la préparation, trouver un nom à l'émission, créer des reportages issus des enregistrements des plateaux en direct. Une autre émission a été construite par un groupe plus conséquents d'adhérent·e·s en direct sur les ondes de Radio canut et a clôturé ma période de stage.¹⁸

18 Ce projet radio a fait l'objet d'évaluation de le cadre de l'obtention du diplôme BPJEPS.

2.2.2. Naissance de Radio Pirates&Kawa

Je souhaitais pérenniser le projet en accord avec le C.A. Ces « initiations » radios ont permis aux adhérent·e·s de participer et les rendre visible en tant qu'acteur·ice·s dans le travail de réseau partenarial en animant de nouveau des studios radio dans le cadre des Semaines d'Informations en Santé Mentales (SISM) et lors de l'inauguration de l'occupation temporaire où le GEM a ses locaux. Pour permettre de questionner le Conseil local de santé mentale de Vaulx-en-Velin (CLSM) sur la place des usager·ère·s de la psychiatrie dans ce réseau, nous avons créé·e·s une « réflexion sonore » à plusieurs voix, écoutées lors d'une plénière du CLSM. Puis les participant·e·s de la radio sont allé·e·s faire une interview auprès des patient·e·s ayant réalisé une fresque murale dans leur lieux de soins, l'occasion de présenter le GEM. Pour sortir des réseaux de soins, le groupe radio a eu l'envie d'animer de nouveau un plateau radio lors d'un festival autour de l'écriture.

Le nom d'émission a été transformé en *Radio Pirates&Kawa*, inventé par les adhérent·e·s, notamment par l'usage quotidien d'un adhérent qui évoquait l'atelier comme un « atelier de radio pirates » et était très enthousiaste par ce projet. « Kawa » a été choisi pour le mot arabe voulant dire « café », évoquant l'esprit convivial du GEM les après-midi autour d'une boisson chaude et la diversité culturelle des membres de l'association. Une nouvelle émission a été créée en direct dans les studios de Radio canut, à partir de l'existant, c'est à dire les reportages de l'année précédente. C'était l'occasion d'en discuter, de choisir de les diffuser ou non. Puis les adhérent·e·s ont réalisé devant du public, dans les locaux du GEM et retransmise en direct sur la bande FM, une émission sur le thème de : « *Est-ce que c'était mieux avant ?* », avec des jeux sonores, des reportages.

Le confinement du printemps 2020, soudain et extrêmement strict est venu transformer la question du lien social au GEM comme dans la société française. Pour maintenir les relations entre les adhérent·e·s, il a été mis en place une émission radio chaque semaine, à partir d'enregistrements téléphoniques, mixés et diffusés sur la bande FM de Radio canut. Les deux premières émissions ont été inspirées de ce qui était vécu, puis des thèmes ont été proposés semaine après semaine. Les adhérent·e·s pouvaient aussi simplement faire une dédicace musicale ou orale. L'atelier d'écriture du GEM a été mis à contribution avec la lecture des textes écrits. Une ingénieure son a été embauché pour faire le mixage de l'émission. Ces enregistrements étaient devenus des correspondances radiophoniques. Après le confinement, l'atelier radio a repris sous son format habituel. Une vingtaine d'émissions ont été mises en podcast sur le site audioblog d'arteradio.¹⁹

¹⁹ <https://audioblog.arteradio.com/blog/160596/radio-pirates-et-kawa-l-emission-du-groupe-d-entraide-mutuelle-envol-et-cie>

2.3 Poser les questions soulevées par le thème

Au regard des enjeux autour des GEM expliqué préalablement, peut-on dire que le projet radio est en cohésion avec les attendus des GEM et contribue à favoriser la participation des adhérent·e·s ? Quels sont les impacts de la prise de paroles pour soi, pour le groupe ? Comment cela contribue à jouer un rôle dans la *déstigmatisation* des troubles psychiques ? Que permet ma place dans le projet, en tant que professionnelle de l'animation ? À travers la mise en perspective du projet radio avec d'autres projets radio similaires dans les GEM et le champ de la santé mentale, comment ceux-ci participent d'une dynamique de santé mentale dans la communauté ?

2.4 Préciser l'objectif visé par le projet décrit

L'objectif de ce mémoire sera de questionner les enjeux liés au GEM et de les mettre en lumière à travers l'évaluation du projet radio *Radio Pirates&Kawa*, mais aussi à travers les autres expériences radiophoniques dans le champ des GEM et de la santé mentale, avec un nouveau regard : celui d'une étudiante dans le champ de la santé mentale communautaire.

3. Méthode de recherche

3.1 Aperçu des différentes initiatives radiophoniques

Comme expliqué en introduction, beaucoup d'expériences existent autour de la radio et la santé mentale. Je propose un aperçu non-exhaustif, pour se faire une idée de l'usage important de ce dispositif.

✘ Localement (métropole lyonnaise) :

- diffusion sur Radio canut : (ces projets n'existent plus à l'heure actuelle)
 - La ferme du Vinatier : atelier radio avec un artiste-slameur et diffusion sur Radio canut.
 - Projet radio avec la structure résidence-logement pour adultes en situation de handicap psychique (Orloges).
 - Projet radio de Coordination 69 (association dont le but est d'être un réseau de santé mentale) dans le cadre des Semaines d'information en santé mentale.²⁰
 - Par ailleurs, plusieurs émissions de Radio canut questionnent les institutions psychiatriques et peuvent parler des vécus liés aux troubles psychiques.
- *Radio passage* : un atelier radio nomade en psychiatrie, né en 2014, à l'initiative d'une chargée d'action culturelle sur le C.H Saint Jean Dedieu (lyon 8ème). Il s'est développé pendant 4 années au sein de l'hôpital, les séances de travail ayant lieu à la Maison des Usagers, puis à continuer à l'extérieur de l'hôpital : <https://radiopassage.fr/>

✘ GEM

- *Microsillons* à Toulouse : <https://microsillons.fr/>
- *Bruits de couloirs* en Saint Denis en banlieue parisienne, qui a accompagné la création d'autres projets radio à l'Esat Marsoulan, à Montreuil : *Esat, la quotidienne*.
<https://soundcloud.com/bruitsdecouloir>
- GEM Sud Loire, situé en périphérie de Nantes : émission lors des Semaines d'Information en Santé Mentale.
- Radio Barjot's avec le GEM de l'Aube à Strasbourg :
<https://www.mixcloud.com/radiobarjots/>
- GEM et radio Arc-en-Ciel à Marmande : <https://www.entraide-mutuelle.org/le-GEM-arc-en-cil-marmande-lot-et-garonne/>

- Roue libre, émission du GEM La Maison de la Vague : <https://www.mixcloud.com/RoueLibreRL/>
- GEM Kanevedenn a travaillé sur un projet d'émission radio, en partenariat avec la médiathèque, la radio locale Radio Kreiz Breizh et la municipalité en septembre 2022.
- GEM des Dômes avec l'émission Radio Graine de Folie : <https://gem-des-domes.fr/>
- 100 mots de tête, émission du GEM Grenoble HOBBYCLUBLC38 : <https://lavoixdesgens.fr/emission/100-mots-de-tete/>

x COLLECTIF PERSONNES CONCERNÉES :

- *L'heure du thé* : podcast diffusé sur internet: « la constellation de notre monde est incommensurable, nos liens tissés et brinquebalants nous aideront à apprivoiser nos dons dangereux, nos réalités dépassent vos normes, vos cases, vos murs, vos bouches. Notre parole et notre langage nous rendront plus fort-es. »
- *Crio cuervos* sur canal sud : émission qui était animée par un collectif en lutte de personnes concernées par les troubles psychiques: <https://www.canalsud.net/Crio-cuervos>

x Structure de soins et/ou médico-social sur territoire français :

- *Les Z'Entonnoirs* : la première émission de radio en France animée par des personnes présentant des troubles psychiques et des infirmier·ère·s. Elle est réalisée de façon hebdomadaire depuis 2005 dans les labos de la fabrique culturelle *La Condition Publique* à Roubaix.²¹
- *Radio citron* : depuis 2008, c'est une web radio parisienne conçue et animée par les usagers du SAVS Cadet et les patients de l'H.D.J La Rochefoucauld, deux structures de la Fondation l'Élan Retrouvé. « *La création d'une radio s'est imposée comme un espace de parole possible servant de passerelle avec l'environnement.* »²²
- *Radio sans nom* : Créée en région parisienne, en lien direct avec la radio *La Colifata*, la *Radio Sans Nom* rassemble des patient·e·s du Centre d'accueil thérapeutique à temps partiel (C.A.T.T.P) d'Asnières-sur-Seine et des soignant·e·s :²³ « pour mettre en place un dispositif ouvert ».
- *Radio la* : Le projet de Radio grenouille à Marseille fait des ateliers de création sonore avec des usager.es de la psychiatrie : www.radio-la.fr
- *L'Adamant* : Atelier radio dans un hôpital de jour à Paris en lien avec *Bruits de couloirs*

21 Toutes ces informations ont été trouvées sur le site internet : <https://www.epsm-al.fr/dossier/les-zentonnoirs>

22 <https://radiocitron.org/fr/notre-histoire>

23 syntone.fr/radio-sans-nom-paroles-pas-pareilles/#note-2

- *Radio Pinpon*, depuis 2018, studio de radio dans l'hôpital psychiatrique de Niort.

x **En dehors de la France:**

- Radio *Vilardevoz* est installée dans l'Hôpital psychiatrique Vilardebó à Montevideo en Uruguay, existant depuis 1997 et depuis animée par un groupe hétéroclite composé à la fois de patient·e·s et de psychologues. Un documentaire vidéo *Locura al aire*, réalisée par Alicia Cano, Leticia, en 2018, relate cette expérience radiophonique et leur voyage au Mexique pour des rencontres de radio.

- Radio *La Colifata* existe en Argentine depuis plus de 30 ans :

En Argentine, une radio est née dans un hôpital psychiatrique très ancien où les patients avaient une durée moyenne de séjour de l'ordre de dix ans. [...] les gens se réunissaient chaque samedi à l'hôpital avec le désir de partager leurs expériences de ce que c'est qu'être tout simplement humain, j'enregistrais la totalité de ces rencontres et après un travail de montage, des petits morceaux d'une ou deux minutes étaient diffusés sur différentes radios publiques, privées et associatives. À l'époque, nous n'avions aucun soutien, ni politique, ni institutionnel, ni même économique pour disposer d'un émetteur, ce qui nous a obligés à exister en partant des autres. On a existé seulement parce qu'un corps nous a fait de la place, nous a accueillis à l'extérieur. Notre moyen d'exister consistait à transformer l'impossibilité en puissance. (Olivera 2019)

- Projet européen (SOVO)²⁴ avec les villes ayant une radio avec les mêmes objectifs que celle de Radio Citron. Équipe et usager·e·s se sont déplacés à Lisbonne, Barcelone, Milan et les six autres équipes européennes sont venues à Paris.

- Le Festival *Fil d'Ariane* à Moscou a organisé en 2016 une rencontre mondiale des radios pour la santé mentale avec Microsillons de Toulouse, Radio Sans Nom d'Asnières et Bruits de Couloir de Saint Denis, Radio Nikosia de Barcelone, Senza Muri et Larghe Vedute d'Italie, Aurora Outra Voz de Portugal, Vilardevoz de Uruguay, Diferencia du Chili, Descosidos de Peru, Podemos Volar de Costa Rica, Radio Abierta du Mexique²⁵.

24 <https://radiocitron.org/>

25 <https://www.mental-health-congress.ru/en/news/iv-moskovskij-festival-tvorchestva-ljudej-s-osobnostjami-psihičeskogo-razvitija-%C2%ABnit-ariadny%C2%BB-projdet-v-moskve/>

3.2 Posture située

Au regard de mon implication, cela pourrait suggérer que mon propos est teinté d'une forte subjectivité. Néanmoins, cette implication me permet d'avoir accès à des données et à un lien social non négligeable et de proposer une réflexion sur une action de terrain. La question de la subjectivité et de l'objectivité sont des points récurrents en sciences sociales. Cependant, des courants en sciences-sociales assument et prennent en compte que toute recherche est subjective par le fait que la posture située de le·la chercheur·euse va permettre d'objectiver par la posture réflexive. C'est à cet exercice que je me prête dans ce mémoire. La méthodologie explicitée me permettra d'en assumer les limites dans ma recherche.

3.3 Méthodologie

Je vais mener une recherche qualitative par la technique d'entretiens semi-directifs et par un focus groupe. Ce choix s'est fait à la suite de plusieurs constats. Beaucoup d'adhérent·e·s ont participé aux projets et je souhaitais entendre plusieurs points de vue. Je voulais prendre en compte ceux et celles plus en retrait. Ce sont souvent les mêmes adhérent·e·s qui se portaient volontaires à être interviewer. Je pouvais proposer un rendez-vous ouvert où vient qui veut et peut, sans que je sollicite des personnes individuellement. J'étais ainsi dans une continuité de posture entre celle d'animatrice de GEM et de chercheuse. J'ai fait la demande à une personne extérieure au GEM et qualifiée dans ce domaine pour être facilitatrice lors du focus groupe. J'ai aussi souhaité mener un entretien avec un·e ou deux membres du Conseil d'Administration du GEM Envol&cie ayant peu ou pas participé au projet radio, pour comprendre les perceptions depuis une instance décisionnelle du GEM, proposition faite lors d'une réunion de Conseil d'administration. J'ai mis en place des entretiens semi-directifs en dehors du GEM Envol&cie pour me décentrer du projet et questionner cette pratique dans d'autres espaces.

Pour l'ensemble des entretiens, les thèmes de discussion choisis reprennent les questions soulevées par le thème. Je vais aussi utiliser les notes prises lors de la visite de stage pendant le D.I.U à Radio Citron, les différents articles existants sur les projets de radio en santé mentale. Je vais présenter les résultats sous forme de grandes thématiques identifiées dans le corpus, Cela sera mis en perspective à partir de travaux universitaires.

4. Résultats et discussions

4.1 Création des projets radios et implication.

4.1.1 Comprendre d'où viennent les envies.

À travers les différents entretiens et recherches menées, j'ai constaté que les projets radios dans les lieux observés (GEM, structures de soin, réseaux de santé mentale) sont souvent mis en place par des professionnel·le·s, en lien parfois aux activités extra-professionnelles. Dans l'enceinte de l'hôpital psychiatrique de Niort existe *Radio Pinpon*, créée sous l'impulsion de deux infirmiers, notamment parce que l'un des deux anime une émission sur une radio FM associative, situation similaire pour le GEM Envol&cie. Quant au GEM Microsillons, cela a permis de sortir l'expérience radiophonique des lieux de soins, de renforcer leurs propres expériences :

« L'association s'est créé suite à un voyage en Argentine où on a eu l'occasion de rencontrer La Colifata [...] Nous faisons aussi un atelier de jour à l'hôpital de jour à Toulouse et s'est posée la question de continuer à faire de la radio pour les jeunes devenant adultes majeurs. » extrait d'un entretien, Florent, membre fondateur du GEM Microsillons.

La pandémie actuelle a transformé les manières d'être en lien, tant dans le quotidien professionnel que personnel.

« C'est vrai qu'on n'y avait jamais pensé en fait jusque-là. [...] C'est au moment du premier confinement où les semaines d'informations sur la santé mentale ont été décalées. Comme on avait dû annuler tout notre événement prévu en mars, un peu refroidi·e·s par ça, on a imaginé plusieurs choses en se disant que si on imagine plusieurs choses, il y a des chances que tout ne soit pas annulé. Et notamment on s'est dit à la radio ça devrait fonctionner [...] Voilà, c'était un peu l'opportunité en fait au départ. » extrait d'entretien, Clémentine, salarié à Coordination 69 de 2019 à janvier 2022.

Lors des entretiens, sont décrites les différentes sources de motivation, comme l'intérêt porté au média radio que ce soit pour écouter de la musique, des actualités, briser le silence ou comme souvenirs de plaisirs de jeunesse.

« Moi c'était comme H., j'écoutais beaucoup la radio, mes parents aussi, France musique, France culture. Moi c'était plus la musique, comme H., j'écoutais « feedback » de Bernard Lenoir, vous connaissez cette émission sur france inter? C'était top ! Je

disais à mes parents que j'allais me coucher tôt, mais j'écoutais avec ma petite radio.»

extrait du focus groupe, Dominique adhérente.

Selon Alexandre Eyries , « avec leur station de radio favorite, les auditeurs entretiennent une relation particulièrement riche, signifiante et totalement subjective et affective». De la place d'auditeurs/auditrices, les participant-e-s passent de l'autre côté de la bande FM, en pouvant participer à la production d'émissions et y être force de proposition dans un média auquel il y avait déjà une forte identification au préalable. C'est pourquoi lorsque le projet est proposé, il peut rapporter si facilement les suffrages.

« Quand on a lancé l'idée, on a senti tout de suite un engouement en fait pour le projet et au delà de ce que moi j'aurais pu imaginer parce que j'aurais pensé que ça pourrait freiner des personnes de dire on est quand même diffusé à la radio, donc ça pouvait intimider. Mais même si ça intimidait, le jour-j, il y avait vraiment une excitation quoi, par rapport à ce projet. » extrait d'entretien, Clémentine, salarié à Coordination 69 de 2019 à janvier 2022.

La radio offre aussi une tribune publique sur les questions de santé mentale, ce qui pourrait motiver à faire de la radio, pour témoigner, revendiquer autour des questions de soins en santé mentale. Mais cette raison n'est pas ressortie dans les entretiens, tandis que l'attrait pour la technique a été évoqué, alors que j'aurais pu le croire éloignée des préoccupations :

« Facilitatrice : pourquoi vous avez décidé de commencer à participer au projet radio?

Léonie : Parce qu'Anne-Claire, elle a une grande valise avec pleins de boutons qu'on peut bouger.

Facilitatrice: la table de mixage ?

Léonie : ouais j'aime bien ça.

Ac : et ça ça vous a donné l'envie ?

Léonie : ouais c'est trop beau. » extrait focus groupe, Léonie adhérente.

L'outil radio est extrêmement souple et protéiforme, pour que chacun-e s'y reconnaisse selon ses centres d'intérêts.

« C'est parce qu'il y a une personne qui est venu faire du théâtre avec la radio, Zeotrope²⁶, j'avais envie de la rencontrer et faire de la radio avec elle. Et puis finalement, j'ai trouvé ça vraiment intéressant et j'ai eu envie de faire de la radio. Et après avoir fait l'expérience avec Zeotrope, la radio, ça m'a vraiment plu et franchement j'ai vraiment envie de continuer. » extrait focus groupe, Florence, adhérente.

26 Compagnie de théâtre voisine du local du GEM Envol&cie, partenaire de longue date.

Cependant, tout le monde ne veut ou ne peut pas participer au projet radio au GEM Envol&cie :

« *Ac : Est-ce que vous avez déjà participé au projet radio ?*

Gisèle : J'ai jamais participé au projet radio. Parce qu'il se déroule à des heures, je ne suis pas présente. C'est surtout vers la fin de matinée. En réalité, j'ai pas réfléchi là dessus. Donc n'ayant pas réfléchi, heu, je ne me suis pas présentée à cette animation. »
extrait d'un entretien, Gisèle, adhérente du GEM Envol&cie

Les freins liés aux horaires sont souvent un des problèmes soulevés par les membres du GEM Envol&cie comme ailleurs, cela amène des contraintes ou offre des opportunités. Ici, alors que les propositions d'ateliers étaient souvent en après-midi pour faciliter la participation, l'atelier radio a été déplacé en matinée pendant la crise sanitaire pour élargir les plages d'accueil. En effet, les GEM ne pouvaient accueillir que 6 personnes en même temps²⁷. Cela a empêché des adhérent·e·s de poursuivre le projet, mais d'autres s'y sont greffé·e·s. Depuis, le groupe reste stable dans sa participation : entre quatre et neuf personnes. Les participant·e·s actuel·le·s défendent un horaire en matinée, car ils·elles se lèvent tôt, expliquent avoir peu de choses à faire et apprécient cet horaire.

Le manque de confiance en soi, la peur d'être capable de parler devant les autres, de réussir ce qui est demandé peut aussi être un frein :

« *Au début, ça faisait peur. On se demandait si on allait être capable. »*

Un dialogue se met donc en place entre les participant·e·s et la (les) personne(s) repérée(s) comme animatrice du projet, entre la proposition puis la volonté de participer, puis l'élaboration collective du contenu de l'émission.

4.1.2 Les compétences acquises lors de l'élaboration collective

Des temps de préparation sont nécessaires pour dépasser les craintes, prendre de la confiance et assurer l'animation d'une heure d'émission en direct depuis les studios de Radio canut. La radio offre de multiples formes de participation, de créativité.

Comme le constate l'article « Radio thérapie » (Millot O., 2022) : Radio Pinpon offre une soupape. Émissions de cuisine et de poésie, magazine de rock ou musique classique, reportage, débats avec invités, théâtre radiophonique... Au sein de l'antenne, les possibilités sont aussi nombreuses que les idées qui naissent dans l'imagination des patients.

Une adhérente insiste sur le plaisir à voir l'élaboration de l'émission :

« *Ce que j'aime c'est que c'est une construction, on part d'un thème, on choisit, on a des plages musicales, petit à petit ça se construit jusqu'à la diffusion à la radio. On voit la progression. »* extrait focus groupe, Dominique, adhérente.

²⁷ Procédure demandée par l'ARS à tous les GEM.

Sur ce constat, les autres adhérent·e·s renchérissent en expliquant aimer les outils mis en place pour y arriver, notamment celui du fil avec des pinces à linge où chacun·e écrit et suspend son idée. Les musiques sont choisies par les participant·e·s, avec des présentations des artistes, l'explication du choix de la musique, de ce que cela évoque. Les adhérent·e·s font les recherches, écrivent les textes et les proposent au groupe lors des ateliers. Ces temps permettent de découvrir les centres d'intérêt des participant·e·s, de mettre en valeur leurs compétences au service d'une émission :

« Facilitatrice : J'ai l'impression que vous avez acquis pleins de compétences avec ce projet.

Hélène: en riant. Lesquelles ?

Facilitatrice : Vous avez appris pleins de choses chacune, la structure...

Dominique: L'évolution.

Facilitatrice : [...] Quels types de compétences on peut avoir avec la radio ?

Léonie: aider [...]

Florence: Apprendre à parler correctement aussi. [...] à savoir bien parler, à être plus à l'aise à l'oral.[...]

Linda: Ça donne de la confiance, en plus on parle devant les gens, on prend la confiance. On parle de sujets bien précis, on doit faire des choix, on doit exprimer sa personnalité, ça accentue la personnalité, ça donne du caractère.

Hélène: On s'écoute les uns les autres, sans jugement.

Dominique: Exactement !

Hélène: Chacun a le droit de dire, de passer un petit article à la radio, de s'exprimer. »
extrait focus groupe.

Il faut aussi se mettre d'accord sur ce qui va être dit en passant par des temps de discussion, de partage d'idées, de confrontation. Il faut réussir à s'entendre sur le fond. Quant aux formes radiophoniques, elles peuvent être très variées : débat, lecture de texte, reportage, interview, diffusion de musique. La préparation des émissions sont des temps prolifiques pour la rencontre, la discussion, la mise en action comme le souligne Clémentine, salariée à Coordination 69:

« Il fallait se mettre d'accord sur les messages clés qu'on voulait véhiculer. Donc c'était vraiment intéressant parce qu'on rentrait tout de suite dans des débats, en fait, dans des échanges. Finalement, il y avait des accords, des désaccords, des façons de tourner les choses qui convenaient pas à d'autres. Donc voilà, il fallait essayer de trouver des dénominateurs communs en fait entre tous les membres pour que finalement, on ait un produit qui convienne à tout le monde. C'était hyper riche. »

Les membres du projet Radio Citron expliquent, quant à eux, travailler sans thème pour rester libre dans la création et partir des envies de chaque personne volontaire. L'émission se construit sur des chroniques individuelles ou à plusieurs. L'organisation de l'émission passe par un·e ou deux chroniqueur·euse·s qui les présentent, font le lien radiophonique par la récurrence vocale.

La dimension technique de la radio peut aussi être très importante dans les projets radios, les possibilités sont vastes : installation du studio radio, câblage des micros, prise de son avec des enregistreurs, montage et mixage des enregistrements avec des logiciels sur ordinateur, technique lors des émissions en direct. Une partie est souvent assurée par les professionnel.le.s au service du projet radio, comme l'expliquent les animateurs du projet Microsillons (Bourg, Ghouas, Pinel, 2014) « Nos compétences techniques permettent alors de valoriser et de mettre en forme la créativité, le désir d'expression ou simplement de diffusion de chacun. ».

Sur le site internet de Radio Citron, ce savoir est même valorisée par la rubrique « *Coulisse* » :

La radio, c'est aussi la technique, c'est-à-dire l'enregistrement d'émissions ou de reportages, ainsi que le montage. Au début de Radio Citron, les encadrants de l'Élan Retrouvé prenaient en charge la technique. Puis un ingénieur du son a formé les personnes intéressées à la technique radio. [...] On peut désormais installer le matériel, mixer les émissions en direct et réaliser le montage en collaboration avec l'ingénieur du son.

Au GEM Envol&cie, j'ai souhaité que les montages fassent ressortir le contenu, mais soient partagés collectivement, car c'est un moyen d'expression artistique. Ainsi, lors des ateliers, le temps est pris pour sélectionner les enregistrements, créer l'habillage sonore, expliquer le logiciel de montage audio. Ce savoir technique est même devenu un attrait au projet radio du GEM Envol&cie :

« Facilitatrice : Pourquoi vous aimez bien le montage ? C'est souvent le travail que les gens trouvent très difficile.

Léonie : Oh bah pas pour moi.

Facilitatrice : Alors qu'est-ce que vous aimez bien ?

Léonie : Bah y a des boutons. On apprend beaucoup de choses. Couper. Si c'est mauvais on coupe et on recolle. »

Cela participe aussi de l'éducation des médias, en se rendant compte que chaque reportage a un parti pris journalistique, ce qu'on entend et ce qu'on n'entend pas, le champ et le hors champ comme pour le cinéma. Je crains cependant que ces moments soient long et minutieux, limitant l'intelligence collective car l'outil principal est l'ordinateur. Celui-ci n'est pas toujours accessible pour la plupart des membres du GEM Envol&cie, comme ils ont pu l'expliquer lors de discussion autour des ateliers

informatiques. Cependant, lors du focus groupe, les adhérent·e·s présentent expliquent que le montage radio est :

« Linda : C'est un moment de réalisation.

Léonie: on voit les erreurs. On touche tout. »

4.1.3 Des temps pour la convivialité.

Les rendez-vous hebdomadaires autour de l'atelier radio participent à la vie du GEM, dont un des objectifs est de casser l'isolement vécu et ressenti, de se retrouver avec d'autres en facilitant la rencontre de nouvelles personnes, la possibilité de mieux se connaître. L'expression d'émotions positives est revenue à plusieurs reprises dans l'entretien en focus groupe, comme :

« la joie », « on est content de se retrouver » « moi je trouve qu'y a une bonne ambiance, vraiment on s'éclate bien, on est bien. » « tous les mercredis matins, on se retrouve. Je crois que c'est un plaisir et y a pas que moi ».

Les participantes ont même exprimé du plaisir à apprendre de nouvelles choses, que ce soit lié aux sujets traités dans l'émission, aux coulisses de la radio, comme évoqué plus haut sur l'aspect technique. Il a été aussi question de « fierté » à plusieurs reprises, « fierté » qui se repose aussi sur tout le chemin parcouru et les horizons que cela a offert, point de vue confirmé par Florent, membre fondateur du GEM Microsillons :

« Moi ça m'a permis une évolution. Là je suis en contrat aidé. On va dire (une évolution) professionnelle et sociale aussi, parce que j'avais un peu de difficulté, même si j'étais communicatif, j'avais des difficulté on va dire relationnelles. »

Pour le projet *Radio Pirates&Kawa*, Hélène, adhérente trouve que : « *Le résultat rend fier* ».

D'autant plus que le projet existant depuis 2016, elles peuvent mesurer tout le chemin parcouru :

« Au début quand on écoutait la radio, il y avait des blancs, des silences et maintenant je suis fière qu'au GEM, on est capable de faire une émission de radio qui tient la route ». extrait focus groupe, Hélène adhérente.

4.2 Dispositif de lutte contre la stigmatisation et les discriminations

4.2.1 Comprendre les représentations négatives sur les voix enregistrées, les voix rendues publiques

Malgré cette tonalité très positive, quelques participantes du focus groupe ont exprimé des difficultés liées au fait d'entendre leur voix. L'impact est tellement fort qu'elles souhaitent participer au projet sans être enregistrées.

Les mots employés sont très dépréciatifs : « horrible », « voix mielleuse », « j'aime pas m'entendre, je trouve ça horrible à m'entendre dans la radio . Je préfère pas parler en fait. », « ben moi j'ai l'impression d'entendre une autre personne ».

Une adhérente est intervenue pour donner son opinion sur ce qui était dit :

« Nan, nan, nan. Je peux prendre la parole ? Toi t'as une voix une voix calme et toi t'as une voix gentille. » extrait focus groupe, Linda adhérente.

La ré-assurance ne se passe pas juste par la·le professionnel·le, mais par le groupe. C'est le processus de l'entraide : sortir de la situation d'être aidé·e·s par des professionnel·le·s pour soi aussi aider.

Ces jugements dépréciatifs émis par des femmes me questionnent sur les constructions sociales en terme de « genre social »²⁸ dans lesquelles baigne chaque membre de l'association.

Comme l'explique Monnet (1998) en citant Dale Spender, qui questionne le « mythe de la femme bavarde afin d'en analyser le fonctionnement » :

Ce stéréotype est souvent interprété comme affirmant que les femmes sont jugées bavardes en comparaison des hommes qui le seraient moins. Mais il n'en va pas ainsi. Ce n'est pas en comparaison du temps de parole des hommes que les femmes sont jugées bavardes mais en comparaison des femmes silencieuses (Spender, 1980). La norme ici n'est pas le masculin mais le silence, puisque nous devrions toutes être des femmes silencieuses. Si la place des femmes dans une société patriarcale est d'abord dans le silence, il n'est pas étonnant qu'en conséquence, toute parole de femme soit toujours considérée de trop.

Les ateliers radio transforment cette norme de « la femme silencieuse », invitant tout le monde à prendre la parole. C'est un levier pour permettre aux femmes et aux personnes non-binaire de prendre la parole, de s'essayer, de s'entraîner dans un cadre rassurant. Lors des choix musicaux, nous cherchons à proposer autant d'interprètes masculins que féminins, ce qui amènent des discussions sur l'égalité de genre social, questionnent sur les représentations collectives (conversation lors de l'atelier radio, déc. 2022). Je demande à ce que tout le monde puisse participer à toutes les tâches que ce soit la technique, les interviews, les prise de paroles de façon à ce que chacun·e prenne confiance dans les différentes fonctions sans créer des spécialisations genrées : les hommes à la technique et parlent, les femmes regardent pour caricaturer les traits. J'incite aussi à ce que chaque participant·e prenne la parole et porte cette attention dans le groupe.

S'ajoute une autre problématique, celle de la peur de parler en public. Ainsi Frascini constate que « Recueillir, défendre et faire agir la parole des usagers est déjà une ligne directrice investie par

28 À entendre comme un processus de catégorisation des individus entre hommes et femmes, construite par différents processus : la médecine, l'éducation, la culture, les institutions familiales, étatiques et religieuses etc., donnant un nombre de privilèges, de dominations et d'exclusions notamment pour toutes les personnes ne se retrouvant pas dans une de ces deux dénominations.

les associations, syndicats, administrations et par les GEM eux-mêmes grâce aux dispositifs d'expression et de gestion qui sont offerts à leurs membres. ». Mais il soulève une forme de difficulté lorsque des personnes peuvent souffrir de « glossophobie : la peur de parler en public ». Il ouvre des pistes de compréhension sur ce phénomène à partir de différents articles, émissions de radios et livres et appuie sur la nécessité que « que chaque gemmeur (re)conquière sa propre parole » dans différents contextes de la vie dans les GEM : « lors des réunions, dans le quotidien du groupe, dans les activités ; quand il faut exprimer une opinion, justifier un choix, prendre position, s'affirmer, etc. »²⁹. Il propose des idées pour élargir les cercles sociaux comme l'enregistrement de livres audios, propositions proches de la radio.

Ces outils réflexifs permettent de réfléchir à comment soulever les freins conscients ou inconscients. La radio devient un espace ludique, transforme l'incapacité en capacité :

«(le projet radio) a permis à des personnes plus réservées d'être plus à l'aise et de prendre goût de cette méthode là de la radio. » extrait de l'entretien avec Florent, membre fondateur du GEM Microsillons.

Cependant, il ne s'agit en aucun cas d'obliger, donc la forme reste très souple pour permettre de prendre part à la création d'une émission, sans pour autant être obligé de parler dans un micro : écrire un texte qu'un·e autre va lire, faire la technique, donner des idées de musique, exprimer ses idées, être entendu·e et pris·e-s en compte. Comme les GEM, les ateliers radios sont des espaces-temps souples où chacun·e trouve un « processus de réappropriation de la parole » (Durand B., 2009), de création de situations où les membres peuvent faire groupe et se parler.

4.2.2 La participation à la lutte contre la stigmatisation en prenant la parole.

Le projet radio *Bruit de couloir* en banlieue parisienne s'est créé en 2014 à la suite d'une réponse à « un appel à projet de la Fondation de France dont l'un des axes est de travailler les représentations, souvent négatives, de la folie, de la psychiatrie, de ce que l'on nomme aujourd'hui les «maladies psychiques ». (Mugnier, Vaillant, 2015, p. 19)

Comme le rappelle les participantes du focus groupe, le projet *Radio Pirates&Kawa* permet :

«Hélène : de montrer de quoi on est capable

Dominique : de faire connaître aussi le GEM (car) il gagne à être connu le GEM, parce que c'est bien.

Florence : parce que le handicap sera mieux reconnu après.

Hélène : c'est ça ouais, la déstigmatisation. »

²⁹ Jacques Frascini, adhérent d'un GEM à Nancy, a mis en place un périodique appelé « les cahiers mut-GEM », initiative arrêtée depuis.

L'une d'elle rapproche le projet *Radio Pirates&Kawa* à l'émission de télévision *Les rencontres du papotin*:

« Je trouve ça génial que maintenant, sur une chaîne de télévision, à une heure de grande diffusion, on voit des personnes handicapé·e·s, j'ai trouvé ça super. Pour l'inclusion. Les choses elles évoluent. J'ai pensé que c'était un peu comme ce qu'on faisait au GEM. Ça m'a fait pensé à ça avec la radio. » extrait focus groupe, Hélène adhérente.

Une des membres du Conseil d'Administration du GEM Envol&cie, qui n'est pas impliquée dans le projet décrit très bien ce qu'on peut produire comme effet de prendre la parole :

« Ça apporte la libre expression. En fin de compte le mot liberté est présent dans la radio. C'est une grande chose. C'est peut-être le seul endroit où les participants peuvent par leur parole se libérer de beaucoup de choses. Et c'est très bien. [...] c'est tellement important de donner ... en fin de compte, par la radio, vous donnez la libre expression, la liberté de paroles, nan c'est même pas la liberté de paroles, c'est la libération de la parole. » extrait d'un entretien, Gisèle, adhérente du GEM Envol&cie

Elle explique alors, comment, le vécu d'adultes avec de longs parcours dans le soin dans la psychiatrie impacte l'accès à une parole propre:

« C'est quand même fondamental pour quelqu'un qui a été longtemps malade, [...] de parler à un micro, de parler à un public, c'est vraiment, c'est une ouverture sur la vie, sur la vie courante. »

Dans le projet porté par Coordination 69, les personnes concernées, membres de GEM, étaient invitées comme expertes du sujet. C'est dans ce cadre que peut témoigner André membre d'un autre GEM lyonnais, en passant à la radio :

« Ac : Vous aviez déjà fait ça de parler dans un micro ?

André : Nan c'était la première fois.

Ac : C'est impressionnant ?

André: Nan, nan, ça s'est bien passé. J'ai pas été impressionné. [...]

Ac : Prendre la parole dans un micro, qu'est-ce que ça fait ?

André: Oh je sais pas... c'est valorisant, savoir qu'on est écouté par beaucoup de gens. »

Avec le projet *Radio Pirates&Kawa*, plusieurs discussions ont eu lieu avec des adhérent·e·s qui constataient que des certain·e·s personnes venaient aux ateliers « sans être en forme », que leurs prises de paroles pouvaient être en dehors du propos, trop intime, questionnant le consentement, mettant mal à l'aise le groupe. Il a été décidé de faire les ateliers dans des espaces séparés de l'accueil libre, ainsi les adhérent·e·s savaient qu'ils-elles venaient pour cela. Ces prises de parole

spontanées ont questionné l'éthique du GEM. Cela fait écho à une expérience similaire de *La Colifata* exposé ainsi par Alfredo Olivera:

Vicente [...] hospitalisé depuis une vingtaine d'années [...] s'approche de la radio timidement et [...] subitement il se met à parler de Dieu [...] qui donnent lieu à un débat aux positions variées: «qu'il s'en aille», «ignorons-le», «il n'y a rien à faire», «il ne faut pas permettre que les gens prennent la parole en délirant», «il faut le faire taire», «pour qui se prend-il pour s'attribuer la parole de Dieu?!».[...]. Nous en arrivons à la proposition suivante: il pourrait se charger de faire la clôture de l'émission avec un programme intitulé «Un moment de méditation avec Vicente». [...]. Ainsi, Vicente commence à tisser une trame, une histoire, dans le groupe. [...] Ce qui nous semble essentiel ici n'est pas tant le délire lui-même que l'effet d'inclusion de ce sujet: [...] À partir du moment où les autres le nomment, l'accueillent du regard, lui donnent une place, Vicente opère un passage, un petit déplacement, une décentration de sa position originale d'aliéné. [...]

On voit les différences entre un lieu de soin et le GEM, les fonctions ne sont plus les mêmes et l'objectif des projets radios non plus. Cependant, ce qui retient mon attention, c'est le rôle bénéfique de pouvoir s'exprimer dans un micro et comment la multiplicité des fonctions radiophoniques permet à chaque volontaire d'y trouver une place. Cette parole devenue une parole radiophonique peut se diffuser sur les ondes hertziennes et part chercher un écho chez les auditeur·ice·s.

4.3 Faire lien avec l'extérieur

Les GEM sont des outils qui permettent de « faire lien » entre un monde, celui des adhérent·e·s, celui du GEM et un autre monde plus vaste comme le voisinage, le quartier, la société (Le Callonnec, 2020). La radio contribue à faire bouger les places sociales et « diversifier leurs géographies quotidiennes (Painter, 2019) » (Callonnec 2020)

4.3.1 Faire des interviews

Une fois qu'on a le micro dans les mains, c'est un bon prétexte pour aller à la rencontre des autres.

« aller interroger les gens sur leurs parcours, autour de l'artistique, qu'est-ce qui leur plaît dans tel domaine de l'art, de la chanson ou autre, leur demander depuis quand ils font, comment leur est venu leur passion, les interrogations autour de ça. » extrait d'un entretien, Florent, membre fondateur du GEM Microsillons.

Ici, l'ouverture sur l'extérieur se fait par l'intérêt porté à l'autre, aux questions qu'on va lui poser, l'attention qu'on lui porte dans l'écoute de son récit, de sa singularité. La posture prise, à ce moment, sera celle d'un·e journaliste, non plus d'une personne malade. La démarche s'éloigne autant que

possible du journalisme voyeuriste ou du dénigrant, souvent reproché à certains médias dont un des buts recherchés serait l'argent.

Pour Bourg, Ghouas, Pinel, 2014, L'interview est un média malléable, aux possibilités multiples, alors on ne va pas s'en priver ! [...] Quand le micro s'invite dans le collectif, au cours d'une discussion, entre l'association, nos voisins et l'extérieur. "Pourquoi on n'interviewerait pas les personnes qui viennent faire le ménage ?", demande un adhérent. S'habituer à cet objet, qu'il devienne familier, qu'il fasse partie du décor et penser à l'allumer !

Faire lien avec l'extérieur commence par cette opportunité de questionner les autres, adhérent·e·s, un·e riverain·e, partenaires, artistes, l'enregistreur comme témoin de la rencontre.

4.3.2 Aller dans les locaux de Radio canut

La démarche du GEM Envol&cie repose sur la recherche de prendre une place dans ce qui existe déjà. « Le GEM est un lieu d'apprentissage des usages de la ville » (Le Callonnec, 2020), car ces différents espaces ne sont pas toujours accueillants et rassurant :

« Ça m'impressionne d'aller à Radio canut. J'y suis encore jamais allé pour le moment. Mais j'écoute les émissions ! Chez moi généralement. Et dès fois on fait des écoutes au GEM aussi pour ceux qui veulent pas y aller. » extrait focus groupe, Hélène adhérente.

Le local du GEM Envol&cie se trouve en banlieue lyonnaise, tandis que le studio de Radio canut est en centre-ville. Le déplacement en transport en commun pour aller jusqu'à Radio canut demande une organisation de groupe, car il est long, peut créer de l'anxiété à cause du trajet peu identifié, l'excursion dans un quartier peu connu :

« Je déteste les métros. J'ai beaucoup de mal à les prendre seule. » extrait focus groupe Linda adhérente.

« J'avais eu une peur pour le trajet, je sais pas si vous vous en rappelez ? Au retour de la fameuse émission à la radio le 1^{er} décembre. Vous vouliez partir en vélo, vous aviez laissé votre vélo au local pour me raccompagner jusqu'au GEM, j'avais trouvé ça super gentil. Parce que moi les transports, je suis pas tranquille. Quand je sors de mon petit carré de confort là... » extrait focus groupe, Dominique adhérente.

C'est pourquoi le groupe s'organise pour y aller et revenir ensemble, souvent sans l'équipe d'animation. Mais parfois, nous pouvons faire le relais si cela est nécessaire, comme l'expliquait cette adhérente.

Ce temps de direct est extrêmement important, car il présente tout le travail élaboré, un peu comme une représentation théâtrale. Et pour que tout le monde ait « droit au chapitre », participe

même à travers son absence, une partie de l'émission est déjà préparée à travers des enregistrements pré-enregistrés :

« On est allé la bas, y a des trucs qui sont enregistré, y a des trucs qu'on fait en direct. Anne-Claire était notre maestro, notre cheffe d'orchestre, elle nous prévient (quand on prend la parole en direct par exemple). » extrait focus groupe Linda adhérente.

Les adhérent·e·s prennent place dans une autre sphère en s'inscrivant dans les programmes d'une radio associative, découvrent de nouveaux quartiers, font de nouveaux trajets en transports en commun.

Le rôle de « passerelle » du GEM entre un espace social connu et un autre moins devient opérant. Les adhérents participent donc à des activités et sorties tout public, de droit commun, le GEM se basant sur le « déjà existant », sur les ressources mises à disposition par la ville. (Callonnec, 2020 p.26).

4.3.3 Le lien avec les auditeurs et auditrices

Les adhérent·e·s du GEM Envol&cie expliquent prendre du plaisir à écouter les émissions faites. Comme le rappelle Eyries (2018) :

La radio est un média qui permet d'éprouver pleinement un état de présence au monde :

" Pour Glevarec, l'écoute de la radio est aussi une pratique de compagnonnage, de participation à la vie publique et d'apprentissage documentaire ". l'identification ou la non-identification à une radio passe par une appréciation des contenus et de leur traitement qui s'appuie en premier lieu sur l'âge et la génération. parler des radios situe chacun sur la ligne du temps qui passe et l'échelle des âges.

L'écoute des émissions par chaque membre du GEM Envol&cie participe d'une identité commune. Pendant le confinement du printemps 2020, les émissions étaient un rendez-vous important pour faire du lien à distance, prendre plaisir à entendre les voix des personnes que l'on ne pouvait plus croiser, de qui on n'avait plus de nouvelles. Cette écoute assidue a renforcé les liens des adhérent·e·s avec l'atelier radio, de critiquer l'émission et d'en affiner les attentes. Le projet radio a aussi soutenu la cohésion de l'association dans une période de forte vulnérabilité où les projets des GEM était mis à mal.

A ce titre, l'outil radio a été réellement vecteur d'une forme de « proximité à distance ». Chacun a pu faire l'expérience à travers l'écoute de ces émissions d'un mode d'être ensemble à distance. Ces temps radiophoniques partagés ont en effet permis de recréer une forme de « " communauté ", d'espace social commun à distance. Ces émissions permettaient la création et la persistance d'une identité collective, d'une expérience commune, d'une appartenance (Rømhild Benkaaba, 2003). (Le Callonnec, 2020).

Comme les émissions sont publiques, elles touchent aussi l'extérieur, les auditeur·ice·s de Radio canut comme les cercles proches des membres du GEM, les associations partenaires.

« En plus elle est en replay sur Radio canut. Moi j'étais toute fière, j'ai dit à mon père on a fait ça... à ma belle mère. En fait, ils ont pas écouté, mais c'est pas grave, ils étaient fiers de moi. » extrait focus groupe Linda adhérente.

La diffusion à petite échelle sur les radios associatives permet de garantir une forme d'anonymat, de maîtriser les enjeux, mais permet de sensibiliser, d'amener cette thématique et une partie de ses réalités auprès de l'audimat de Radio canut, de ses bénévoles :

« Je pense que les personnes vont du coup tomber par hasard [...] Un peu comme quand tu fais une intervention sur un marché où tu étais en train de faire autre chose. [...] Et c'est justement c'est ça qu'on veut faire, c'est de ne pas toucher des gens qui s'intéressent déjà à la santé mentale en fait. Donc c'est justement ça qu'on veut faire, toucher des gens qui s'intéresse pas à la santé mentale » extrait d'entretien, Clémentine, salarié à Coordination 69 de 2019 à janvier 2022.

5. La place des professionnel·le·s

5.1 L'implication

Comme je l'ai expliqué, les projets radios étudiés ont tous été proposés par des professionnel·le·s. L'identification de ces rôles permettent de comprendre comment ils sont des leviers ou des freins à la participation. Olivera (2019) utilise la métaphore du capitaine d'un bateau pour décrire le rôle d'un·e intervenant·e radio dans le champ de la santé mentale, équilibre nécessaire entre orienter, donner une direction et s'appuyer sur l'ensemble des membres pour faire avancer le bateau, ici le projet radio:

Sa position [...] consiste à supposer en tout autre un être capable de produire de la différence [...] L'intervenant entre dans une mise en jeu du corps lui-même partie intégrante du dispositif [...] les intervenants sont capables de créer les conditions pour qu'aider les sujets présents devienne possible et ce quels que soient leurs discours[...].

Cependant dans les GEM, cette posture nécessite de se décaler car un des enjeu pour les GEM est de soutenir la prise de responsabilité. Et comme le rappelle Clémentine (extrait d'entretien, Clémentine, salarié à Coordination 69 de 2019 à janvier 2022.):

« Pour les prochaines émissions, ce qui serait intéressant, si il y a une personne concernée qui est volontaire, qui coordonne le truc, soit d'être en binôme parce que ça modifiera forcément un peu la temporalité, la façon de fonctionner et peut être le contenu aussi. »

Pour que personnes concernées ne se soustraient pas du projet, elles doivent rester au manettes notamment dans le rapport au temps :

« L'échéance arrive et on veut être efficace. [...] dans le nouveau projet radio qui se monte, ils se sont pas du tout empêché (de) repousser parce que justement pour permettre une vraie participation des personnes concernées. Bah oui je trouvais ça vachement intéressant de pouvoir se dire qu'on ne travaille pas dans de l'urgence, parfois, c'est les professionnels qui on dit que c'était à telle date, bah c'est important. » extrait d'entretien, Clémentine, salarié à Coordination 69 de 2019 à janvier 2022.

Pour le GEM Envol&cie, je suis perçue comme la référente du projet radio, qui permet de réussir l'émission. Imaginer le faire en autonomie est perçu comme impossible dans un premier temps:

« facilitatrice : Vous imagineriez réussir à le faire sans A-C ?

Hélène: (rit spontanément!) Nan pas pour le moment

[...] Linda: Sans A-C ?... (il manquerait) de la confiance, ça cadre un peu...

Hélène : On sait pas faire le montage, on sait pas bien manipuler le matériel

Dominique : Vous avez l'expérience en fait A-C, c'est ça. Vous apportez votre expérience à la radio. Je serai incapable. » extrait du focus groupe.

La facilitatrice leur fait remarquer que si le problème est le manque de confiance en soi et un manque de compétences techniques, cela s'apprend. Ce n'est pas immuable. Puis dans la poursuite de la discussion, les participantes imaginent par elles-mêmes des outils pour y arriver, grâce notamment à l'intelligence collective :

« Hélène:il faudrait un responsable. Si y avait pas A-C, il faudrait un responsable, quelqu'un pour gérer, pour animer, une nouvelle A-C ! [...] Peut-être qu'on pourrait essayer de, comment dire, faire un petit morceau, faire 10 minutes de radio, avec un joker !!! (on rit) 10 minutes, on se concerte, on écrit un article, on l'enregistre, on peut faire ça.

Léonie: A-C nous met sur un papier tout ce qu'il faut faire et pis on le fait. » extrait collectif du focus groupe.

À travers cet exemple, nous sommes au cœur du travail dans les GEM, le lien ténu entre l'équipe d'animation salariée et les adhérent·e·s, comme le rappelle l'étude de l'ANCRÉAI : « savoir monter des projets et accompagner les projets avec les adhérents sans jamais faire à leur place ». C'est une posture qui nécessite de l'expérience, du savoir-faire professionnel, qui s'apprend et se valorise.

5.2 Valorisation du métier d'animateur·ice en GEM

Le cahier des charges de 2019 préconise l'embauche de salarié·e·s dans l'accompagnement des GEM. Différents enjeux existent autour de cette profession, comme la possibilité de travailler en binôme, les questions autour de la gouvernance et la répartition du pouvoir, les formes d'accompagnement du collectif. Tandis que ces situations demandent des compétences diverses, les salaires restent bas. Il me semble que pour permettre d'être un « animateur : « un métier à tisser les liens » (Peintre, 2017), les conditions de travail doivent être favorable pour soutenir réellement le développement de projets, contribuant à une vie riche et intéressante pour l'ensemble du GEM. Le rapport de l'ANCREAI de 2017 rappelle qu'il y a besoin de :

- clarifier le rôle et la fonction d'animateur, notamment sur les aspects de décisions et de responsabilités, élaborer si besoin un document unique de délégation ; revoir les contrats qui sont le plus souvent des contrats précaires (CDD, CDI à temps partiel, avec des revenus qui le plus souvent ne dépassent pas le SMIC) ; avoir des temps de travail suffisants pour pouvoir travailler en équipe, faire de l'analyse de la pratique et de la formation continue ; renforcer les GEM qui sont en sous-effectifs en animateur-salariés : un seul animateur-salarié semblant insuffisant.

6. Perspectives

6.1 Aller vers un renforcement des compétences entre pairs ?

La place et les jeux de pouvoirs entre personnes pairs et personnes professionnel·le·s est une problématique forte qu'il est nécessaire de questionner et d'approfondir. En tant que professionnelle, je valorise et soutiens les initiatives des personnes avec des troubles psychiques. Parce que je crois que cette participation, ces processus de création, ces prises de paroles, ces compétences techniques contribuent de cette possibilité « de rétablissement comme un " mouvement personnel de reconstruction du soi " (Davidson & Strauss, 1992), un effort personnel pour reformuler, " renégocier " l'identité bouleversée par la maladie mentale. » (Assad L. 2014). Par la création de nouvelles expériences singulières, la « *fierté du chemin parcouru* » (extrait d'un entretien, Florent, membre fondateur du GEM Microsillons.) offre des nouvelles possibilités d'existence. Les participantes du focus groupe ont fait le constat des limites du projet mais ont aussi proposé des solutions pour soulever les obstacles face à l'idée de réaliser seules et en groupe une émission. Nous sommes au cœur du pouvoir d'agir. Je vais donc avancer des pistes de réflexion en ce sens.

Les enregistrements radio se font toujours en ma présence lors d'interview et d'enregistrement sonore car je suis la référente et on sort les enregistreurs pour préparer des émissions. Je pourrais mettre en place des exercices autour de leur utilisation dans des périodes en dehors des temps de préparation d'émission radio pour avoir moins de stress et avoir du temps pour les explications puis les entraînements. Cela pourrait être le même modèle pour l'usage de la table de mixage, sur le même modèle que Microsillons :

Nous avons pu mettre en place des actions de formation aux techniques radiophoniques, d'abord dans le cadre du FDVA (Fonds de soutien à la vie associative du Conseil régional). Plusieurs adhérents ont ainsi pu les transmettre lors d'actions de formation animées par Microsillons ou les réutiliser pour aider un adhérent à monter son module sonore. (Bourg, Ghouas, Pinel, 2014, p.60)

Évidemment, la maîtrise du son est un exercice complexe. Mais les objectifs visés ici sont d'être autonome et d'avoir une base technique simple pour pouvoir créer des modules sonores pour une émission radio.

Par ailleurs, nous pourrions créer un manuel radiophonique comme une « *recette de cuisine* » (extrait focus groupe, Hélène) pour imaginer comment faire une émission en autonomie. Nous pourrions nous projeter dans l'explication des étapes de l'élaboration d'une émission en s'appuyant sur les cinq années d'expériences. On pourrait ainsi dérouler ensemble tous les savoirs-faire et es

outils d'animations utilisés, en questionnant encore une fois ce que le groupe peut faire en autonomie, ce qui serait à déléguer ou à abandonner faute d'intérêt, ce qui nécessite un accompagnement professionnel ou extérieur. Cela permettrait aussi de verbaliser de ce qui est de l'ordre de la spontanéité dans le processus de création et ce qui peut être formalisé pour plus d'investissement et de clarté. Ce manuel radiophonique pourrait être utilisé au sein du GEM, mais aussi à l'extérieur comme objet de promotion afin de susciter l'envie de faire de la radio dans d'autres espaces de santé mentale communautaires mais aussi pour toute personne intéressée de faire de la radio.

En parallèle de cet important chantier, il a été proposé de s'essayer sur un format court pour s'entraîner en autonomie. Cette proposition rejoint les réflexions plus générales au sein de l'équipe d'animation du GEM Envol&cie sur la subtilité de notre présence et/ou absence lors des ateliers hebdomadaires, de l'accueil libre etc. En effet, ces ateliers existent car je suis présente et que je les anime. Pour les transformer, il pourrait être aussi envisagé une co-animation avec un·e adhérent·e volontaire pour les ateliers hebdomadaires, pour imaginer ensemble les ateliers, partager encore plus le cadre de l'atelier (début et fin, la référence) et les responsabilités (soucis que l'émission soit créée, la gouvernance, le processus de décision), soit à travers des rendez-vous collectif pour la création d'une émission avec la présence de l'équipe d'animation mais sans référence individuelle et défendue collectivement.

6.2 Valoriser l'émission radio :

6.2.1 Et les autres dans tout ça ?

Faire de la radio expose moins directement aux regards, s'évitant ainsi le poids des jugements. Cela est rassurant. Cependant, l'absence de retours manque aussi. À plusieurs reprises, il y a eu l'envie de se confronter aux auditeur·ice·s pour provoquer la rencontre, avoir des retours., mais cette démarche reste timide et demande de se faire violence parfois. Je m'inclue dans ce processus. En Octobre dernier, lors des Semaines d'information en santé mentale, l'atelier radio a pris la forme d'un atelier mobile lors d'un marché pour interroger les passant·e·s sur le thème « Pour ma santé mentale, agissons pour mon environnement ». Les prises de paroles enregistrées seront diffusées lors de la prochaine émission sous la forme d'un reportage. Certain·e·s adhérent·e·s aimeraient reconduire ce dispositif de studio mobile sur un marché.

Lors de la dernière réunion des adhérent·e·s, il a été proposé d'organiser une écoute collective dans les studios de Radio canut ou dans les locaux du GEM. Pour le moment, les envies sont partagées entre aller découvrir les lieux et soutenir physiquement lors du direct ou rester au local du GEM pour écouter tranquillement dans un lieu identifié et rassurant. Nous n'avons pas proposé que

l'écoute soit ouverte publiquement. Cela demande une énergie collective supplémentaire: qui on invite ? La famille ? Les ami·e·s ? Les partenaires du territoire ? Les autres GEM ? Le réseau de santé mentale ? Qui organise ? Dans quel lieu ?

Radio *La Colifata* propose un dispositif radiophonique différent, avec une assemblée où le micro est tendu à toutes les personnes qui souhaitent intervenir. Cela casse le dispositif habituel de la radio avec des sujets parlants et d'autres écoutants. Cela emmène dans de nouveaux imaginaires pour s'en inspirer et le transformer à la sauce GEM Envolve.

6.2.2 L'inter-connaissance entre les différents projets radio

Dans un premier temps, nous pourrions demander à différentes radios locales, régionales, même nationales de rediffuser les émissions de *Radio Pirates&Kawa*. Cela permettrait d'élargir l'audimat des émissions, lui donner plus d'ampleur et faire connaître la richesse des différentes radios associatives.

Des rencontres avec les autres émissions francophones pourraient être mis en place. Les objectifs pourraient être de présenter les projets radios, de se former auprès des autres et inversement à travers les échanges de savoirs, de s'inscrire dans un réseau de projet radio dans le champ de la santé mentale et se sentir moins solitaire dans cette démarche. Cela donneraient des respirations au projet et certainement un autre souffle. Cela offrirait de nouvelles perspectives de rencontres, de voyages, de discussions et d'enrichissement pour les adhérent·e·s et l'association. D'autres buts pourraient être trouvés à ces rencontres lors de discussions avec les adhérent·es et l'instance décisionnelle du GEM

Cela pourrait aussi se faire à travers la participation à des festivals de radio généraliste comme le festival *Longueurs d'ondes* pour inscrire dans d'autres programmations la question de la santé mentale et des GEM. Ainsi, le projet *Radio Pirates&Kawa* s'inscrirait dans l'existant. Dans l'idée de comprendre et voir le travail fait par des professionnel·le·s de la radio, il pourrait être envisager une visite dans les studio de radio comme ceux de la Maison de la Radio à Paris par exemple lors d'émissions en direct, voir même pour les enregistrements des *Rencontres du papotin* par exemple, cité par une des adhérente lors du focus groupe.

6.3 La lutte contre la stigmatisation

Les émissions traitent de thèmes généralistes, proposés par les adhérent·e·s ou en fonction de l'agenda du GEM. C'est fédérateur et permet de voir les points communs et les divergences. Cela permet de s'intéresser à d'autres sujets, mettre entre parenthèse le statut de personnes malades et raconter le vécu autour des troubles psychiques par des biais différents, moins frontalement.

Si les adhérent·e·s souhaitent parler de ce sujet, il est intéressant que je me réfère aux différentes recommandations sur le sujet pour comprendre l'impact de la stigmatisation et de l'auto-stigmatisation et savoir mieux animer ces temps, car :

« Par leur apport, ces personnes directement touchées font en sorte que les programmes abordent les aspects les plus pertinents de la stigmatisation et de la discrimination [...] et favorise un discours social qui montre de quoi sont capables les personnes et non l'inverse »
(Groupe provincial sur la stigmatisation et la discrimination en santé mentale, Mars 2014)

L'objectif principal de l'émission *Radio Pirates&Kawa* est d'offrir un espace d'actions : prendre la parole, faire des interviews, faire la technique, choisir les contenus. Les personnes agissent pour elles-même dans un but commun : la réalisation collective d'une émission. Le travail de *déstigmatisation* est mis au travail par le verbe *faire* et faire par soi-même avec les autres. Cela contribue à transformer les regards sur les personnes en situation de handicap. Elles deviennent actrices et contribuent au bien commun. Ce faire peut être minime. Il n'y a pas d'échelles au sein du GEM, car l'objectif est que chaque adhérent·e retrouve un statut d'individu·e·s qui apportent quelque chose dans la dynamique du GEM, dans la dynamique des radios associatives, dans la société.

Pour finir, j'aimerais faire une restitution de cet écrit au sein du GEM. Les rôles pourraient encore une fois être transformés, moi qui a été le temps d'un diplôme inter-universitaire étudiante au lieu d'animatrice, les adhérentes qui pourraient, le temps d'une interview me questionner et comprendre mon travail universitaire et ainsi nous pourrions, par cet enregistrement transmettre la richesse des émissions *Radio Pirates&Kawa* et des différents projets radio cité au cours de ce mémoire. Il resterait encore à imaginer, inventer, créer la forme radiophonique.

Conclusion

Ce tour d'horizon non exhaustif autour de la santé mentale et de la place des personnes concernées d'un point de vue historique d'une part, puis dans le champ associatif et militant m'a permis de re-contextualiser les défis que doivent relever actuellement les GEM. Je sais que ce travail a des omissions par manque de temps et par le prisme choisi : le territoire français.

Au travers de la recherche qualitative sur le projet Radio Pirates&Kawa, cela vient confirmer l'importance de ces dispositifs dans les GEM. Cela participe au rétablissement. Cela favorise l'inclusion sociale et élargi la place prise des adhérent·e·s du GEM dans un territoire agrandi. Cela amène à faire des choix, les exprimer, prendre la parole ou rester silencieu·ses·x et écouter ce que les autres ont à dire. Cela contribue aussi à la lutte contre la stigmatisation.

J'ai pu touché les limites du projet, de ma place, de celle des adhérent·e·s, mais voir aussi tout ce qui a été produit, l'intérêt que porte les adhérent·e·s, ce que j'apporte en tant que professionnelle. Bien sûr, toutes les perspectives évoquées restent de l'ordre de l'hypothèse, car ce sera aux adhérent·e·s de décider de l'agenda radiophonique en fonction du temps disponible au GEM et en fonction du rythme de tout le monde.

La rencontre des autres projets radios ouvrent de nouveaux champs des possibles et des frontières, renforcent nos pratiques, suscitent de l'intérêt sur leurs usages radiophoniques et confirment la pertinence de ce média dans le champ de la santé mentale communautaire.

Je ne peux pas conclure seule ce mémoire, alors je laisse les participantes du focus groupe le faire avec leurs mots retranscrits :

Facilitatrice : Est-ce que ça peut être thérapeutique pour vous la radio ou pas du tout ?

Florence: Oui, oui!

Linda : Si, si, si, beaucoup, ça guérit.

Facilitatrice: De quel manière ?

S : Moi j'aime beaucoup faire des choses, concrétiser, parce que plus tu seras toute seule, plus tu réfléchiras, plus tu te sentiras mal. Donc le fait d'être à la radio, moi je participe à beaucoup d'activités, pas à tout, à la radio, le vendredi y avait jardin, arts créatifs, écriture, danse. [...] En fait ça nous fait du bien d'être là.

Facilitatrice : Donc c'est thérapeutique ?

Hélène : Ouais c'est thérapeutique sans être du soin. Ça nous fait du bien parce qu'on est tous ensemble, on se soutient, on s'occupe, c'est ça qui nous fait du bien.

Florence : Et c'est bienveillant.

Hélène : Sans être du soin, sans dépendre de l'hôpital. »

Bibliographie

Assad, L. (2014). L'expérience du rétablissement en santé mentale : un processus de redéfinition de soi. *Le sujet dans la cité*, 5, 76-84. <https://doi.org/10.3917/lstdlc.005.0076>

Bourg, S., Ghouas, M. & Pinel, A. (2014). « Qu'est-ce que tu fous là ? » Des éducateurs spécialisés dans un groupe d'entraide mutuelle. *Empan*, 94, 53-60. <https://doi.org/10.3917/empa.094.0053>

Doré, I. & Caron, J. (2017). Santé mentale : concepts, mesures et déterminants. *Santé mentale au Québec*, 42(1), 125–145. <https://doi.org/10.7202/1040247ar>

Durand, B. (2009). Les Groupes d'entraide mutuelle : un acquis des usagers. *L'information psychiatrique*, 85, 803-812. <https://doi.org/10.3917/inpsy.8509.0803>

Demailly, L., Roelandt, J. & Daumerie, N. (2012). 13 - Pourquoi la psychiatrie sociale et communautaire a-t-elle du mal à s'implanter en France ?. Dans : Lise Demailly éd., *La politique de santé mentale en France: Acteurs, instruments, controverses* (pp. 173-184). Paris: Armand Colin. <https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.3917/arco.demai.2012.01.0173>

Eyries, A (2018). « Hervé GLEVAREC, « Ma radio ». Attachement et engagement ». *Questions de communication*, Vol. 34, p. 408-410.

Groupe provincial sur la stigmatisation et la discrimination en santé mentale (2014). *La lutte contre la stigmatisation et la discrimination associées aux problèmes de santé mentale au Québec*.

Goffman, E. dans son livre « asiles étude sur la condition des malades mentaux » en 1961 aux États-Unis.

Jaffrin, S. (2022). *La tribu des GEM: Les groupes d'entraide mutuelle, des lieux pour renaître et réinventer la société*. Érès.

Lagarde, Y. (2019) *Histoire de la folie, selon Michel Foucault*: <https://www.radiofrance.fr/franceculture/histoire-de-la-folie-selon-michel-foucault-7100229>

Le Callonnet, A. (2022). De quoi l'inclusion est-elle le nom ? Pratiques et postures professionnelles des animateurs de groupes d'entraide mutuelle. *Rhizome*, 83, 28-42. <https://doi.org/10.3917/rhiz.083.0028>

LE CALLONNET A, Mémoire de l'Université de Rennes 1, de l'Ecole des Hautes Etudes en Santé Publique & de l'Université Rennes 2 (2019-2020), *Les paradoxes de l'inclusion : Étude sur les pratiques inclusives d'un groupe d'entraide mutuelle ; puis écriture d'un fanzine*: <https://GEMenvoie.fr/inclusion/>

Mandel L. (2022) *Se rétablir. Tome 1*. Exemplaires.

Millot, O (2022) « Une vraie radio de malade ! » : sur Radio Pinpon, les patients tiennent le micro. « M, le magazine du Monde », Vol. 579. p 80-84

Monnet, C. (1998). La répartition des tâches entre les femmes et les hommes dans le travail de la conversation (Première partie). *Nouvelles questions féministes*. Republication (2018) : <https://lmsi.net/La-repartition-des-taches-entre>

Mugnier, C. & Vaillant, A. (2015). « Bruits de couloir », une expérience radiophonique au sein du GEM de Saint-Denis. *Pratiques en santé mentale*, 61, 19-20. <https://doi.org/10.3917/psm.154.0019>

Olivera, A. (2019). La Colifata, une clinique de l'ouvert. *Empan*, 114, 91-98.

PEINTRE., C. (et al.) (2017). Évaluation qualitative des effets produits par les GEM sur les situations de vie de leurs adhérents, Rapport, ANCREAI.

Troisoeufs, A. & Eyraud, B. (2015). Psychiatrisés en lutte, usagers, Gemeurs,... : une cartographie des différentes formes de participation. *Rhizome*, 58, 3-4. <https://doi.org/10.3917/rhiz.058.0003>

Annexe

- **Focus groupe mercredi matin**

10h30 : cadre du mémoire, l'enregistrement et la place de la facilitatrice

10h40 : présentation de chaque personne

10h45 : Comment s'est créé le projet radio ? Depuis combien de temps date votre participation ?

Pourquoi avez-vous commencé à participer au projet radio ?

11h10 : Qu'est-ce que vous aimez ou n'aimez pas dans le projet radio ? Quelles compétences, savoir-faire cela mobilise ?

11h25 : Est-ce que le projet radio apporte ou n'apporte pas quelque-chose? Si oui/non , pourquoi ?

11h40 : Comment la radio permet de changer le regard sur la santé mentale ? Comment le projet radio permet de faire connaître le GEM ? Qu'est-ce que ça apporte ?

11h55 : Quelle rôle (place) tient les professionnel-les dans ce projet ? À quoi sert l'animateur ?

- **Entretiens semi-directif**

échantillon 1: membre du C.A pas actif dans le projet radio actuellement, adhérent-e sans responsabilité, membres d'autres GEM

Objectif : avoir une courte présentation de l'interlocuteur, comprendre l'implication dans le GEM, ce que ça a lui apporte, son implication éventuelle en dehors des GEM, sa prise de responsabilité éventuelle au sein du GEM et pourquoi, les projets associatifs, la place d'un projet radio : les enjeux, avantages, limites, la prise de parole médiatisé, ce que ça apporte, les freins, la place de l'animation dans ce projet et dans les GEM

Échantillon 3 : entretien avec tiers comme par exemple familles, partenaires du GEM et animateurs/animatrices en GEM issu du réseau santé mental, issu réseau autres mettant en place un projet radio, radio canut

même base de thème que pour entretiens adhérents en dehors du projet.

Objectif : voir si le positionnement peut être différent et la place de professionnelle dans un projet radio autour de la santé mentale. Les attendus, les impacts, les freins.

Concrètement, j'ai mis en place 4 entretiens semi-directifs et un focus groupe :

Focus Groupe	Linda adhérente depuis 2018, initiatrice.	1'49 + 1heures24
	Léonie adhérente depuis 2010 anciennement initiatrice, membre du conseil d'administration, du conseil d'entraide.	
	Dominique adhérente depuis 2013.	
	Hélène adhérente depuis 2011, membre du conseil d'administration.	
	Florence, adhérente depuis 2018, membre du bureau, initiatrice.	
	Mehmet, adhérent depuis 2018, arrivé sur la fin du focus groupe.	
	Facilitatrice + moi-même.	
Entretien semi-directif	Gisèle, adhérente depuis 2021, membre du Conseil d'administration, initiatrice.	31'43
Entretien semi-directif	Florent, adhérent et membre fondateur du GEM Microsillons à Toulouse, ancien co-président, en contrat aidé sur le GEM.	24'20 par téléphone
Entretien semi-directif	André, adhérent du GEM Le Pas à Lyon membre du conseil d'administration.	40 min
Entretien semi-directif	Clémentine, salariée à Coordination 69 de 2019 à janvier 2022.	53 min

Thématique générale du mémoire

La loi du 11 février 2005 pour l'égalité des chances redéfinit le handicap en y intégrant la problématique du handicap psychique, ses contours et propose un dispositif compensatoire: les groupes d'entraides mutuelle (GEM). En 2021, on en compte 650 sur le territoire français (métropolitain et outre-mer). Les enjeux du GEM sont la lutte contre l'isolement social, l'apprentissage des responsabilités, l'invitation à (re)tisser des liens sociaux. De multiples projets peuvent soutenir et favoriser leur dynamique. En ce sens, depuis 2016 existent des ateliers radios au sein du GEM Envol et compagnie pour élaborer collectivement des émissions diffusées en direct sur une radio local lyonnaise Radio Canut (69). Ce mémoire propose une recherche évaluative de ce projet radio mis en perspective avec d'autres initiatives radiophoniques dans le champ de la santé mentale communautaire, au regard des enjeux des GEM, dispositif de santé mental dans la communauté.

Mots clés :

Groupe d'entraide mutuelle, participation des personnes concernées, média radio, déstigmatisation, santé mentale.